Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 1 juillet 1925 No. 16

Au lendemain de la Saint-Jean-Baptiste

Notre fête nationale a été marquée par d'enthousiastes célébrations dans plusieurs centres de la Province. Nos compatriotes ont répondu avec générosité à l'appel des chefs de l'A. C. F. C. qui les invitaient chaleureusement à célébrer la fête de notre saint patron. Partout, on a prononcé des discours pratiques tendant à souligner à l'attention de notre groupe la signification éloquente de ces réunions, et indiquant le travail que nous avons à faire ainsi que les problèmes qui se posent, pour en arriver à sauvegarder et défendre nos droits, à accroître et développer l'influence et le prestige de notre élément dans nos régions lointaines.

On peut dire, en somme, que les conventions, organisées à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, auront été un succès. Partout on a montré beaucoup de bonne volonté, de zèle et de dévouement pour donner à la célébration tout le relief et la solennité dignes de la circonstance. Il y a lieu de féliciter les organisateurs comme aussi les auditoires nombreux et enthousiastes qui ont pris part aux fêtes dans la Province. C'est le signe évident que notre groupe continue d'être fier de ses origines et que l'âme de la race vit encore chez nous, n'en déplaise aux pessimistes qui négligent trop facilement de s'instruire de notre status pour mieux se dispenser du devoir de la solidarité.

UN COUP DE REMONTEE.

La célébration de la St-Jean-Baptiste aura été, espérons-le, "un coup de remontée." Les énergies toujours en action se fatiguent et s'usent, et il est nécessaire de temps en temps que nous soyons réveillés en sursaut pour nous remettre au point de la réalité des choses et continuer d'envisager les questions sous leur vrai jour. Les manifestations patriotiques ont ce bon effet de stimuler dans l'action catholique et française, de raviver les bonnes résolutions et de nous faire ressouvenir de ce que nous sommes pour ne jamais oublier ce que nous devons être.

C'est dire que le travail du renouveau dans les âmes doit être efficace et durable. Comme le disait le roi Louis XIV: "Les prédicateurs ont fait leur devoir, à nous de faire le nôtre." A quoi nous servirait de paraître dans nos réunions de la St-Jean-Baptiste, d'applaudir avec frénésie à tout ce qui se dit ou se fait, de crier fort pour le maintien de notre foi, de notre langue et de nos institutions, si tout cela doit mourir avec les dernières lueurs des feux de la St-Jean?

FAISONS CONFIANCE A NOS CHEFS.

On nous fait l'honneur de vanter l'organisation de notre groupe, au double point de vue catholique et français: on loue avec raison le zèle, l'activité et l'esprit patriotique des nôtres toujours prêts à s'imposer les sacrifices nombreux que requiert notre cause. Tout en nous applaudissant du bon travail opéré et du succès obtenu jusqu'à date, n'oublions pas qu'il reste beaucoup à faire, et que c'est en continuant de nous abandonner en toute confiance à la sage direction de nos chefs, religieux et laïques, que nous vaincrons les obstacles pour marcher sûrement vers le progrès.

Dans quelques jours, nous aurons la visite de "La Liaison Française." Puissent nos frères de la Province-Mère rapporter de nous de bonnes nouvelles, afin de rassurer ceux de là-bas sur l'avenir des 15,000 de race française de la Province de la Saskatchewan.

H. Desmarais, prêtre, chancelier.

LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

58ème anniversaire de la Confédération

C'est aujourd'hui le 58ème anniversaire de la Confédération canadienne, le Dominion du Canada ayant été constitué le 1er juillet 1867.

Peu de pays ont progressé aussi vite que le nôtre.

Les Pères de la Confédération avaient basé leur oeuvre sur la justice; leur esprit n'a guère subsisté que dans la vieille province de Québec, et il faut que les autres provinces s'en inspirent au plus tôt si l'on veut que le Canada reste uni, et que le pacte fédératif n'ait pas été, comme on l'a dit, un guet-apens infâme dressé contre la minorité française d'aujourd'hui, la majorité d'alors.

C'est à nous, Franco-canadiens, à ne pas nous laisser brimer par une bande de nouveaux venus, et à réclamer des droits qui assureront notre survivance française et catholique tout en maintenant notre pays dans la véritable voie du progrès.

Retraite fermée pour nos jeunes filles

Couvent de Laflèche: du 2 au 6 juillet.

Couvent de Willow Bunch: du 6 au 10 juillet.

Couvent de Saint-Maurice: Bellegarde: du 21 au 28 juillet.

Ces trois retraites seront prêchées par le R. P. L. Bégin, S.J., du Collège d'Edmonton. Toutes les jeunes filles qui désireront y prendre part seront cordialement reçues.

La ville de Santa Barbara est détruite par un tremblement de terre

San Francisco.—Un violent tremblement de terre, qui a secoué le sud de la Californie a démoli une bonne partie de la pittoresque petite ville de Santa Barbara, le 29 juin à 6.45h. du matin. On dit que toutes les constructions en briques de lartère principale, la rue State, ont été détruites. Les conduites d'eau et les réservoirs ayant été brisés, la ville a été inondée. L'hôtel Cabrillo et l'hôtel Arlington ne sont plus qu'un amas de ruines.

Les premiers rapports parlent de pertes de vie et de centaines de 65 pertes de vie et de centaines de blessés.

Les libéraux écrasés en Nouvelle-Ecosse

Halifax.— Pour la première fois depuis 43 ans l'administration provinciale de la Nouvelle-Ecosse a été remise aux mains des conservateurs aux élections du 25 juin.

40 conservateurs ont été élus contre 3 libéraux. Le premier ministre Armstrong avec tout son cabinet, à l'exception du ministre des mines, a été défait.

L'hon. E. Rhodes, chef conservateur et ancien orateur de la Chambre des communes à Ottawa, va être appelé à former un nouveau gouvernement.

Six candidats libéraux et huit travaillistes ont perdu leur dépôt.

La Nouvelle Ecosse, à part Québec, est la seule province où il y un conseil législatif: il se compose de 21 membres; actuellement 18 seulement en font partie. L'ancienne administration conservatrice Holmes-Thompson n'y étant plus représentée que par l'hon. W. H. Owen, et le vote du 25 y ayant amené 3 nouveaux membres conservateurs seulement, le gouvernement conservateur y aura une minorité de 14. Les membres du conseil sont nommés pour 10 ans; à l'âge de 75 ans, que leur terme soit expiré ou non, ils doivent être remplacés.

Les élections de l'Isle à la Crosse et Cumberland sont retardées

A cause du mauvais état des chemins dû aux pluies considérables du mois de juin, la nomination et les élections ont été retardées lans l'Isle à la Crosse et Cumberland.

Dans le premier comté la mise en nomination aura lieu le 30 juin, et le vote sera pris le 28 juillet. Dans le second les dates choisies sont, le 22 juillet pour la nomination et le 19 août pour l'élection. Les députés à la législature dernière étaient MM. J. O. Nolin et D. A. Hall, tous deux libéraux.

Autre incendie à l'"Evangéline"

Il y a à peine deux mois nous offrions nos sympathies à notre confrère l'"Evangéline", de Moncton, N. B., que l'incendie venait d'éprouver sérieusement et nous avons assisté de loin à son relèvement avec bonheur.

Aujourd'hui il nous faut déplorer une épreuve encore plus rude que la première, puisque les flammes ont commis des dommages considérables dans les ateliers de ce journal: linotype, caractères, presque tout l'outillage a été mis hors de service. Il faudra plusieurs milliers de dollars pour tout remettre sur pied.

Nous partageons cette fois comme le mois dernier les douleurs de l'"Evangéline" et puisque cet hebdomadaire nous l'assure, nous avons hâte d'assister encore une fois à son relèvement qu'on nous promet encore plus considérable que lors du premier incendie.

L'"Evangéline" est un hebdomadaire admirable qu'il serait regrettable de voir disparaître.

Chamberlain dit de quelles frontières il s'agit

Londres.— Le secrétaire des Affaires Etrangères, Austen Chamberlain, a déclaré que l'Angleterre n'entendait se lier, par le nouveau pacte de sécurité, que pour la frontière franco-allemande et belge-allemande. "L'Angleterre, dit-il, ne peut s'isoler; sa sécurité dépend de l'usage sage et prudent de son influence et de sa force pour maintenir la paix et prévenir une nouvelle guerre."

Pour chasser de nos foyers les journaux jaunes

L'un de nos fidèles abonnés nous suggère une heureuse initiative qu'à notre tour nous soumettons aux lecteurs du *Patriote*.

On parle beaucoup de journaux jaunes, de journaux à sensation, qui sont la ruine du sens moral, du bon sens tout court, par l'exploitation de la curiosité morbide et des passions malsaines. Les gens bien pensants et les âmes droites disent: "On ne devrait pas publier ces choses-là; on ne devrait pas les lire; on ne devrait pas donner son argent à ceux qui les impriment; on ne devrait pas laisser ces pages sous les yeux des enfants, etc. etc." C'est toute une litanie de "devrait", qui se presse sur leurs lèvres, et personne n'ose sortir de l'hypothèse pour passer à l'action.

Cependant une action prompte et énergique s'impose, car, nous dit notre correspondant, "les journaux à sensation de la province de Québec sont très répandus dans nos familles". C'est un fait que personne n'ignore.

Beaucoup désirent faire quelque chose pour enrayer le mal; mais ne sachant comment s'y prendre, ils dorment sur leur bon désir en attendant que d'autres prennent la tête du mouvement et leur montrent la voie à suivre.

Voici ce qu'on leur suggère: découper la formule ci-dessous et l'envoyer avec son nom et son adresse au journal à sensation auquel on a eu la faiblesse de s'abonner. L'opération est simple. Est-elle coûteuse? Oui, quelque peu, puisqu'elle tranche dans le vif d'une curiosité avide de se satisfaire et d'instincts mauvais habilement flattés. C'est pourquoi l'auteur dédie cette formule aux braves gens qui ont à coeur de conserver et l'honneur de leur foyer, et l'innocence de leurs enfants. Dans sa pensée, elle aura pour effet d'éveiller l'attention d'un grand nombre d personnes qui veulent le bien, mais qui ne savent quel moyen prendre pour arriver à l'opérer.

FORMULE DE RENVOI DES JOURNAUX JAUNES.

M. le Rédacteur,

Veuillez retrancher mon nom de la liste de vos abonnés. Les nouvelles à sensation publiées dans votre journal constituent un véritable danger moral pour mon foyer; conséquemment il est de mon devoir de lui fermer ma porte. Veuillez me croire,

M. le Rédacteur,

l'un de vos lecteurs désabusés,

Nom.................................

Adresse.............................

La "Liaison française" à Hoey et Duck Lake, la semaine prochaine

C'est le 9 et le 10 juillet que les membres de la "Liaison Française" passeront à leur aller dans la Saskatchewan.

A Hoey et Duck Lake, ils seront reçus par toute la population des centres environnants qui se prépare à leur faire un accueil des plus enthousiastes. Un magnifique programme comprenant banquets sur l'herbe, randonnées en auto, réunions familiales, aidera nos distingués visiteurs à prendre contact avec nos groupes si sympathiques et si heureux de revoir des frères.

A Prince-Albert, ils veilleront en compagnie de nos quelques familles de langue française sur les pelouses de l'évêché.

La France va évacuer la Ruhr

Paris.— On vient d'annoncer que le mouvement de retrait des troupes françaises de la vallée de la Ruhr commencera sous peu. Cette décision aurait suivi une assemblée des ministes à laquelle M. Painlevé a fait approuver les mesures prises par son gouvernement.

On dit que Essen sera évacué, et que la Rhur au 15 août sera libre jusqu'à Oberhausen, Mulcheim et Kettwig.

Le ministre allemand, Streseman, et l'ambassadeur français, De Margerie, sont à discuter ensemble le protocole de sécurité anglo-français présenté à l'Allemagne.

Dernières Heures de la Session

La fin de la session

Le Chambre des communes a fini son travail le 27 juin, et c'est aux petites heures du matin que la 4ème session du 14ème parlement a été prorogée. L'absence d'un officier de la verge noire a privé la Chambre des cérémonies pittoresques qu'il est accoutumé de remplir à l'ouverture et à la clôture de la session. La prorogation a été faite par l'hon. F. A. Anglin, remplaçant le gouverneur-général.

A quand les élections générales?

M. Irvine, travailliste de Calgary est voulut savoir de M. King, s'il y aurait une autre session avant les élections générales.—Je puis assurer mon honorable ami, répondit le premier ministre, qu'il n'y aura pas plus d'une session à la suite de celle-ci.

Projet de fusion du Pacifique et du Canadien National

La fusion du Canadien National et du Pacifique Canadien, pour fins d'opérations et d'administration, a été recommandée par le comité spécial du sénat sur les chemins de fer.

Au dire du comité, les deux réseaux ferroviaires devraient être administrés par un bureau de 15 directeurs; dont 5 nommés par le gouvernement, 5 par le Pacifique, et les 10 réunis choisiraient 5 hommes d'affaires éminents pour compléter le bureau. Ces 5 derniers seraient nommés pour 10 ans et ne pourraient être remplacés que pour cause grave.

Un dividende fixe serait garanti à la cie du C. P. R. Au cas d'un surplus le gouvernement recevrait un dividende égal à celui du Pacifique proportionnel à sa mise de fonds. Si après cette opération il restait quelque chose, on le partagerait entre les deux parties au contrat selon la valeur de leur réseau

La révolution en Grèce

Paris.— La révolution vient d'éclater en Grèce: la flotte en fait partie. Un gouvernement militaire a été formé sous le général Pangalos.

La garnison de Salonique a demandé la démission immédiate du Premier ministre Nicholakopoulos parce qu'elle le jugeait incompétent. Les chefs de la révolution ont télégraphié au président disant: 'Nous déclarons le gouvernement renversé. Nous tiendrons le cabinet responsable de toute effusion de sang."

Les troubles en Chine

Shanghai— Le corps des diplomates étrangers a envoyé une note au gouvernement de Pékin disant que l'attitude du gouvernement chinois n'était pas de nature à faciliter le réglement des troubles survenus ici. Les pouvoirs étrangers ont fait tout ce qu'ils ont pu pour maintenir l'ordre sans s'ingérer dans ce qui ne les regardait pas.

La loi martiale a été proclamée dans les faubourgs de Shanghai par le général Chang Houch-Liang. Toutes les banques chinoises de Hong Kong ont été fermées et sont gardées par de forts détachements militaires.

Plusieurs Européens ont été tués dans une bagarre entre les agitateurs chinois et les habitants de Shameen, quartier étranger de Canton. Femmes et enfants sont transportés par centaines à Hong-Kong à bord des vaisseaux américains et anglais. Les troupes anglaises se tiennent prêtes à intervenir ainsi que les troupes françaises; attaquées par une bande d'émeutiers elles ont fait feu sur la foule et tué ou blessé une centaine de Chinois.

A plusieurs endroits on refuse de procurer des vivres aux troupes et aux civils. A Amoy, où des troubles très sérieux étaient à craindre, le calme semble être rétabli. Un peu partout les troupes étrangères sont appelées à intervenir et à protéger leurs concitoyens, le gouvernement chinois se trouvant impuissant à le faire.

La chambre rejette les amendements du Sénat, puis les accepte

Le bill de l'aide aux déposants de la Home Bank tel qu'amendé par le sénat a été rejeté par la Chambre par un vote de 131 contre 19. Seize conservateurs, ayant à leur tête M. Meighen, et trois progressistes, ont voté en faveur du bill amendé.

Le gouvernement n'ayant pas l'intention de mettre son bill au panier, une conférence fut convoquée entre des délégués du sénat et des délégués de la Chambre. Le Sénat a gagné son point: il eut cependant à changer un peu la phraséologie de son bill.

M. Bourassa écrivait à ce sujet: L'expédient adopté au Sénat pour réduire à trois millions l'indemnité aux déposants de la Home Bank est plus injustifiable encore que la mesure présentée à la Chambre par le gouvernement. De deux choses l'une: ou l'Etat est "moralement" responsable de la faillite, ou il ne l'est pas. S'il est responsable, il doit tout payer; s'il ne l'est pas, il ne doit rien payer. Voter, selon l'avis des sénateurs, une indemnité de *compassion* aux clients d'une institution financière ruinée par l'incompétence ou l'improbité de ses administrateurs, c'est absurde et immoral.

50 millions pour le C. N.

Sir Henry Drayton, censura fortement le bureau de direction du Canadien National, disant que le seul homme compétent était Sir Henry Thornton, quand la Chambre fut appelée à voter 60 millions pour les chemins de fer nationaux.

L'ortroi fut réduit à 50 millions et l'amendement passa.

Les journaux pourront continuer

Au sénat, un comité spécial chargé de l'étude des amendements au code pénal en a rejeté un qui défendait aux journaux de publier les paris sur les courses. Sir James Lougheed a dit qu'il faudrait une armée de gendarmes pour empêcher l'entrée ou l'impression de tels journaux au pays. Le Sénateur Belcourt a ajouté que les journaux d'Angleterre se trouveraient par le fait même exclus du Canada.

Amendement à la loi de tempérance

Le projet de loi amendant la loi de Tempérance a été adopté par la Chambre. Il concerne surtout la Colombie, et lui donne le pouvoir de prohiber l'importation de liqueurs dans la province, excepté pour fins médicales, sacramentelles et industrielles.

$10,000

La Chambre a voté $10,000 pour couvrir les frais de la visite du Comte Haig au Canada.

Traité canado-australien

La Chambre a approuvé par un vote de 80 à 42 un traité commercial entre le Canada et l'Australie. Les termes n'en sont pas encore connus.

Au Sénat

Le traité canado australien a été adopté tel que reçu de la Chambre des communes.

Le bill instituant un bureau d'auditeurs a passé en troisième lecture.

Le Sénat a voté à l'unanimité que le bill des crédits ruraux de 10 millions adopté par la Chambre ne soit pas considéré à cette session-ci.

Le sénat et la Chambre sont tombés d'accord sur les amendements à la loi des grains et au code criminel.

A LA GLOIRE DE NOS BIENHEUREUX

Cérémonies grandioses à Rome, Montréal, Québec, au Cap de la Madeleine et au Fort Ste-Marie—Lettre collective des évêques

A S. Pierre de Rome

A la béatification des huit premiers martyrs canadiens, qui ont donné leur vie pour la propagation de la foi chez les sauvages au 17ème siècle, l'entrée principale de la basilique était décorée de grandes bannières, peintes par le professeur Podilir et représentant des épisodes de la vie des huit missionnaires dont les reliques ont été apportées à Rome par le R. P. Devine. Ces reliques sont enfermées dans une châsse admirablement ciselée qui a été présentée au Saint-Père. C'est une réplique en argent du monument qui a été élevé aux martyrs au Canada.

Les pèlerins canadiens occupaient des sièges réservés. Parmi ces pèlerins, on remarquait S. G. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, l'honorable Honoré Mercier, ministre dans le cabinet provincial de Québec, et des membres de la famille du bienheureux Jogues.

Dans l'après-midi, le Souverain-Pontife, porté dans la *Sedia gestatoria* en procession solennelle, s'est rendu à la basilique où se pressaient 60,000 personnes.

A Montréal

Les sociétés catholiques de la ville avaient organisé une double manifestation religieuse et profane, pour commémorer l'arrivée des Pères Jésuites au Canada il y a 3 siècles et célébrer en même temps la gloire des huit martyrs jésuites du Canada.

La ligue des anciens retraitants a organisé le matin une procession, avec bannières, oriflammes et fanfares, groupant plus de cinq cents hommes et jeunes gens qui ont défilé par les rues de la ville, depuis l'église de l'Immaculée Conception jusqu'à celle du Gésu.

Vers onze heures, la procession fit entrée au Gésu illuminé, somptueusement décoré, pour la messe solennelle de circonstance. Monseigneur A. Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a chanté la messe pontificale et le R. P. Georges Simard, O.M.I., professeur à l'Université d'Ottawa, a donné le sermon.

Le prédicateur fit le potrait du jésuite qui tend vers l'action toutes les énergies, tous les ressorts, tout l'élan de sa vie; ce qui ne l'empêche pas d'être un homme d'oraison. L'histoire est là pour le prouver et en particulier l'histoire du nouveau monde, où ils ont travaillé à l'établissement de l'Eglise canadienne par les oeuvres les plus diverses que puisse entreprendre le zèle apostolique.

La séance du soir a réuni une foule très imposante à la salle académique du Gésu. L'affluence était telle qu'il a fallu improviser des sièges dans les allées et que des centaines de personnes sont restées debout. Le R. Père Louis Lalande, M. Arthur Laramée et M. Henri Bourassa ont été les seuls orateurs au programme.

Le R. Père Lalande a remercié les organisateurs de la fête et présenté les deux conférenciers, MM. Laramée et Bourassa. Le premier a exalté la dette de reconnaissance que l'Eglise canadienne doit à la Société de Jésus et a provoqué un grand enthousiasme lorsqu'il a énuméré quelques-unes des oeuvres d'apostolat des Pères Jésuites.

M. Henri Bourassa a signalé quelques-unes des oeuvres dont les fils de Loyola ont doté la colonie canadienne à ses débuts et qu'ils ont continué de développer par la suite.

A Québec

Un écho aux grandes fêtes de Rome à l'occasion de la béatification de nos Pères Jésuites, premiers martyrs canadiens, eut lieu aussi à Québec où l'on fêta le troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada. On dévoila à la chapelle de la rue Dauphine deux tables d'autels contenant, l'une la statue du Père Brébeuf, l'autre celle du Père Jogues. Ces statues sont l'oeuvre d'Alfred Laliberté.

Les fêtes proprement dites du 3e centenaire s'ouvrirent le 22 par une grande soirée publique à l'université sous la présidence d'honneur de Son Eminence le Cardinal Bégin. M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université y prononça une allocution; et trois discours sur les relations de Charlevoix, le vieux collège et problème d'antan furent respectivement faits par M. l'abbé H. A. Scott, M. Léon Mercier Gouin et l'hon. Thomas Chapais.

Le lendemain eut lieu une grande promenade historique et la visite aux divers endroits où sont établis les Jésuites; la fête nationale, le 24, s'attacha particulièrement à rappeler l'histoire au Canada des fils de S.-Ignace.

Au Cap de la Madeleine

Malgré l'incertitude de la température, plus de 20,000 personnes ont assisté aux cérémonies religieuses du Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion de la béatification des huit jésuites martyrs. Plusieurs centaines de personnes sont venues des régions avoisinantes, de la rive sud et même de Québec. NN. SS. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, et Brunault, évêque de Nicolet, étaient présents ainsi qu'une centaine de prêtres de différents diocèses.

Les cérémonies ont été tenues dans le grand parc qui entoure le sanctuaire du Cap.

Aux messes basses, plus de 3,000 communions on été distribuées.

Les orateurs de la journée furent le R. P. A. Dugré, S.J., et les Pères Joyal et L. Côté, O.M.I.

Au vieux fort Ste-Marie

Plus de 6,000 personnes se sont réunies dans les ruines du vieux fort Ste-Marie, sur la rive de la rivière Wye, Ont., pour assister à une messe en plein air, chantée à l'occasion de la béatification des huit Jésuites martyrisés par les Sauvages, au commencement de la colonie. Cette messe a été chantée par S. G. Mgr McNeil, archevêque de Toronto.

(Suite à la page 3)

L'Evangile

III. — Péché contre le Saint-Esprit

S. Mt., II, 31-37; S. M., III, 28-30 ; S. L., XII, 10.)

Les Pharisiens avaient accusé Jésus d'être possédé d'un esprit immonde:

"Je vous le déclare, en vérité, répliqua-t-il, tous les péchés et tous les blasphèmes, dont les enfants des hommes se seront rendus coupables, leur seront pardonnés. Et quiconque aura outragé le Fils de l'Homme obtiendra miséricorde. Mais, pour qui aura blasphémé l'Esprit-Saint, il n'y aura jamais de rémission, ni en ce siècle, ni dans le siècle futur (1). Il restera coupable d'un crime éternel.

"Ou reconnaissez que l'arbre est bon, puisque son fruit est bon; ou déclarez que l'arbre est mauvais, et son fruit pareillement. Car l'arbre se reconnait à ses fruits. Engeance de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l'êtes! C'est en effet de l'abondance du coeur que parle la bouche. L'homme mauvais ne tire de son mauvais trésor que le mal.

"Je vous en avertis: au jour du jugement les hommes rendront compte de toute parole oiseuse qu'ils auront prononcée. Par vos paroles, vous serez justifiés, et par vos paroles vous serez condamnés."

Réponses aux questions

BUREAU d'information

Toute oeuvre servile est défendue le dimanche. Bien. Mais, en cas de nécessité, n'avons-nous pas droit à une heure? Par exemple: en mettant une robe, je m'aperçois que la pression est ôtée; si je la couds y a-t-il péché mortel ?—

Lorsque il se présente un cas de nécessité, il n'y a pas de mal à travailler le dimanche...Une personne raisonnable saura toujours distinguer entre l'oeuvre qui est nécessaire et celle qui ne l'est pas.

Y a-t-il péché mortel ou véniel de broder, tricoter ou crocheter le dimanche pour passer le temps, si l'on s'en fait pas une habitude et que cela ne dure que quelques moments ?—

La broderie et le crochet sont considérés comme des ouvrages de fantaisie et des oeuvres d'art; donc il est permis de faire ces ouvrages le dimanche surtout si l'on n'y passe pas tout son temps. Le tricotage est considéré comme une oeuvre servile et est défendu.

Est-il permis de faire des gâteaux ou des bonbons le dimanche même si nous avons autre chose à manger et que ce n'est que pour passer le temps ?—

Oui, c'est permis

Qu'est-ce au juste que l'indulgence des croisiers ?—

L'indulgence des Pères Croisiers est ainsi appelée parce que c'est un privilège que cette communauté avait reçu d'appliquer une indulgence de 500 jours aux chapelets qu'elle bénissait, c'est-à-dire que celui qui récitait un Notre Pere ou un Je vous salue Marie sur ce chapelet ainsi béni pouvait gagner cette indulgence de 500 jours chaque fois. Actuellement la plupart des prêtres ont le pouvoir d'appliquer ces indulgences aux chapelets.

Qui étaient les Pères croisiers?—

Les Pères croisiers ou Chanoines réguliers de la sainte croix furent fondés au commencement du treizième siècle par Théodore de Celles, chanoine de la cathédrale de Liège

Une personne veut se marier et a peur d'avoir des enfants Est-ce un péché ?—

Si une personne ne veut pas avoir d'enfants, elle ne doit pas se marier. Si elle contracte mariage avec la volonté bien arrêtée de n'avoir point d'enfants, elle pèche et profane le sacrement de mariage.

:*:

Propos Agricoles

Le soin des truies portières en été

L'entretien des truies portières en été est facile et ne coûte pas cher dans l'Ouest du Canada. Elles se contentent d'un pacage d'herbe, trouvent suffisamment d'abri dans un bluff ou derrière un bâtiment et s'accommodent de l'eau d'un trou (slough). Elles ne deviennent pas grasses, mais si l'herbe est assez bonne, elles se maintiennent en bon état de chair et restent saines et vigoureuses. Tout ceci s'applique aussi bien aux truies qui doivent donner une deuxième portée en automne qu'à celles qui ne donnent qu'une portée par an.

A la station expérimentale de Rosthern, les truies sont saillies pour mettre bas en avril et au commencement de mai. Les porcelets sont sevrés vers la mi-juin; si les truies sont maigres après avoir allaité leurs petits, on continue à leur donner la ration régulière pendant deux semaines environ, puis on les met sur un pacage d'herbe. Quand les truies sont en bon état de chair, on les met immédiatement au pacage après le sevrage de leurs petits. On leur fournit un abri sous forme d'un bluff ou d'un bâtiment. Il faut de l'eau, un trou (slough) suffit. Parfois les trous se dessèchent après le milieu de l'été; on ne s'en aperçoit pas et les truies en souffrent. S'il faut fournir de l'eau, on fera bien de creuser une tranchée; une tranchée fournit aux truies le moyen de se rafraichir par les temps chauds et les protège contre bien des insectes.

Si l'on ne fait pas donner une portée d'automne aux truies on peut les laisser sur un bon pacage d'herbe jusqu'à ce que le chaume soit prêt à les recevoir après le battage en automne. Si on leur fait donner une portée d'automne, il faudra leur distribuer une légère ration de grain pendant quelques semaines avant la mise-bas.

W. A. MUNRO, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les récoltes de 1925

Un cablogramme que nous venons de recevoir de l'Institut International d'Agriculture nous apprend que l'état de la récolte de blé est supérieur à la moyenne dans plusieurs pays européens.

Le température a été jusqu'ici favorable aux céréales d'hiver et au foin dans l'Ouest et le nord de l'Europe. Les céréales de printemps auraient besoin de pluie, cependant. Quant au centre de l'Europe, on se plaint de la sécheresse et les prévisions de la récolte sont médiocres. Dans les états des Balkans, toutes les récoltes sont en bon état. En Russie, les récoltes ont souffert dans la région de la Volga, mais partout ailleurs les conditions son favorables. Dans l'Argentine, les semailles de blé s'effectuent dans des conditions favorables.

La récolte de blé d'Italie est maintenant évaluée à 200,000,000 de boisseaux, contre 170,000,000 l'année dernière; celle de Pologne à 47,025,000 boisseaux, contre 32,000,000 et celle de la Bulgarie à 43,500,000 boisseaux, contre 28,318,000. Nous avons déjà publié les évaluations pour les Etats-Unis, l'Inde et l'Afrique du Nord, et ces évaluations ajoutées à celles de l'Italie, de la Pologne et de la Bulgarie donnent un total de 1,384,000,000 de boisseaux, contre 1,554,000,000 en 1924.

:*:

La production mondiale du sucre

Les tableaux donnés dans le "Rapport international des récoltes" pour le mois de mai, montrent que la production totale de sucre brut de betteraves, à partir de l'ouverture de la saison le 1er septembre jusqu'à la fin d'avril, a été de 173,000,000 de quintaux, contre 128,000,000 de quintaux produits pendant la même période en 1923-24. Le rendement du sucre brut de canne, pendant la période de 1924-25, pour tous les producteurs importants, à l'exception des Philippines, est de 292,000,000 de quintaux, contre 288,000,000 en 1923-24.

:*:

Pourquoi s'en faire, nous sommes tous des singes après tout

Chicago.— Tel est le langage que vient de tenir à Chicago le Dr. Isaac Taninura, représentant de la commission des vivres de Tokio. "C'est mal, dit-il, de la part de l'Amérique et du Japon de se chicaner sur des problèmes de race. Nous descendons tous des singes. L'humanité est toute la même chose. Les hommes ne sont pas autre chose que des singes. Avez-vous remarqué combien il y en a parmi nous qui leur ressemblent?"

:*:

400 milles à l'heure

New-York.— Les courses d'aéroplane du mois d'octobre pour le trophée Pulitzer vont voir à l'oeuvre un avion qui, parait-il, fera du 400 milles à l'heure.

Un allemand le Dr. Köller en est l'inventeur. C'est une machine modèle biplan munie d'un moteur de 800 forces, avec une surface d'ailes de 36 pieds.

:*:

Une prophétie s'accomplit

Jamais on n'a écrit rien de plus vrai et de plus prophétique que ce qui suit, de la plume de Sir John Willison, en 1923

"Ou nous devons fabriquer au pays les matières premières canadiennes — procurant ainsi du travail, créant de nouveaux centres, ouvrant des marchés locaux aux marchands et aux producteurs, faisant du Canada un pays plus fort, capable de supporter ses fardeaux toujours croissants—ou bien ses fils suivront ces matières premières en dehors du pays, s'établiront dans les centres industriels étrangers, et de plus en plus, d'année en année, le fardeau national deviendra plus lourd et l'issue de la grande expérience politique, que nous faisons, deviendra plus difficile et plus problématique

Par conséquent la raison démontre que le salut économique et naturel du pays exige que les matières premières du Canada soient manufacturées au Canada, et que le peuple canadien soit protégé dans la possession et le contrôle de son héritage naturel"

Les fils du Canada suivent la matière première en dehors du pays à un taux de près de 200,000 par an, selon les rapports faits par le Parlement cette semaine

Frank J D BARNJUM.

De l'aide aux soldats-fermiers de l'ouest

Ottawa. — Les progressistes, l'un après l'autre, ont fait pression sur le gouvernement au sujet de l'établissement des soldats sur des terres, pour obtenir la réévaluation des terrains pris par les soldats dans l'ouest. Ils prétendent que le prix payé par ceux-ci est trop élevé, ce qui les empêche de réussir et les porte au découragement.

:*:

C'est un Indien de l'Ecole S. Michel qui gagne le premier prix

Duck Lake.— Au concours de labour, organisé par la société locale d'agriculture, le championnat a été gagné par un petit Indien de l'Ecole S. Michel, le plus jeune concurrent qui se trouvait là.

J. Longjohn, le héros du jour, fut félicité par le juge du concours E. C. Jarvis, de l'Université de la Saskatchewan. C'est la première fois que ce jeune homme, âgé de 17 ans, prenait part à pareil tournoi; mais comme élève de l'Ecole il y avait plusieurs fois assisté en qualité de témoin et a su profiter de la leçon. Bien que Longjohn n'ait commencé à labourer que l'an dernier, il battit tous les concurrents avec 86 points: C. Morgan arriva en second avec 85.5; E. Gervais le champion de l'an dernier obtint 84.5. Cette victoire est un honneur pour l'Ecole du bon Père Delmas, O.M.I.

:*:

Nommés au conseil privé

Londres.— L'hon. Georges P. Graham, ministre canadien des chemins de fer, et Sir William Mulock, juge en chef de la cour suprême d'Ontario, ont été nommés par le roi membres du conseil privé.

:*:

Un jeune homme de poids

z Paul Merland, de Bernarière, France, n'a que quatorze ans, pèse 501 livres et continue de profiter. Il a pris 42 livres de poids l'an dernier.

Chez les disciples d'Esculape

Régina. — Le Dr W. A. Harvie, de Régina a été élu président de l'Association médicale de la Saskatchewan à leur dix-huitième assemblée annuelle. Les autres officiers sont le Dr R. R. Stirrett de Swift Current, A. C. Ponton de North-Battleford, A. Mac G. Young de Saskatoon. Cette dernière ville a été choisie pour y tenir la convention de 1926.

:*:

Des cours pour les médecins de campagne

Régina.—La compagnie Sun Life d'assurance sur la vie a donné à l'Association des médecins du Canade $30,000 pour le développement des cours post-scolaires pour les médecins de la campagne. Des spécialistes seraient engagés qui mettraient les médecins éloignés des villes à même de suivre les progrès de la médecine, à l'aide de conférences.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA. — Le maire Mason a fait arrêter le trésorier de la ville, J. E. Snowball, accusé de vol. Il manque, parait-il, $4000 au trésor municipal.

REGINA.— La section sur du festival a actuellement en caisse $18,000, et celle du nord $525, dont $275, pour cette année. Ces résultats financiers du festival provincial disent assez quel intérêt il soulève au sein de nos populations.

SALVADOR.— L'élévateur North Star de Salvador a été complètement détruit par le feu. On croit que le tonnerre a allumé l'incendie.

ATWATER.— Les chenilles ayant dévoré toute la verdure sur le côté sud du lac de Qu'Appelle, ont tenté de traverser le lac pour ravager aussi le côté nord, mais elles s'y sont noyées, comme l'armée de Pharaon dans la Mer rouge. On dit qu'à certains endroits elles forment une croûte d'un pied d'épais sur la surface de l'eau.

EDMONTON.— La police royale à cheval du Canada aura trois postes récepteurs de radio dans le nord. L'un à Aklavik, dans le Delta du Mackenzie, un autre à Tree River, et le troisième au Fort Smith.

WINNIPEG.— Joseph Myers, gérant de la mine d'or Bingo, a été exonoré par le magistrat Sir John Hugh, Macdonald des accusations de propos mensongers avec intention de tromper, portées contre lui.

OTTAWA.— A la convention annuelle des vétérans il y avait audelà de 200 délégués de toutes les parties du Canada. L'hon. Dr. H. S. Béland leur souhaita la bienvenue.

WINDSOR, Ont.— Le projet du pont international Détroit-Windsor va être exécuté. Les 12 millions de piastres nécessaires à l'entreprise seront fournis par J. P. Morgan & cie, de New-York.

MONTREAL.— Le juge Cusson qui remplace le recorder Geoffrion en vacances n'y va pas de main morte. Il veut poursuivre le vice à outrance et tous les accusés amenés devant lui ont été condamnés.

A Propos d'Immigrants

Les Canadiens des Etats-Unis reviendront-ils au Canada?

Une lettre au *Devoir*, signée Toine Canayen, répond à cette question en réfutant certains avancés attribués dernièrement à M. Elie Vézina, de Woonsocket, R.I. Celui-ci aurait défendu la thèse suivante:

"Que le rapatriement est une impossibilité; que les Canadiens des "Etats-Unis ne reviendront jamais "sur des fermes du Canada; que "tous les missionnaires agricoles "du monde avec des patates grosses comme leur tête et des carottes longues comme le bras, poussées dans les terres de l'Abitibi, "ne peuvent faire la moindre impression sur les jeunes, etc. etc."

Laissons là, dit le correspondant du *Devoir*, la théorie de l'Ecole Vézina, et voyons les faits.

Des 125,000 Canadiens français des plaines de l'Ouest canadien, établis sur des fermes, au moins 66 pour cent viennent des Etats-Unis. Au Témiscamingue, environ 70 pour cent de la population agricole a fait un stage d'une certaine durée dans les manufactures américaines. Dans le nord Ontarien, l'Abitibi, la Matapédia, au lac St-Jean, c'est par centaines qu'on compte les familles de cultivateurs qui sont passées par les Etats-Unis.

M. Vézina, secrétaire dévoué de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique prêche pour sa paroisse. C'est assez naturel. Charité bien ordonnée....

Ceux qui travaillent dans les usines, ceux qui ont quitté le Canada avec de l'argent mais n'en n'ont plus pour y retourner, ceux-là n'appartiennent pas à ce que vous appelez l'Ecole Vézina. Ils ne voient pas sans frayeur pour le lendemain, chaque jour, de vieilles usines fermer leurs portes, l'industrie textile déménager vers le sud, l'industrie de la chaussure s'en aller à l'Ouest, celle de l'acier disparaître de la Nouvelle-Angleterre et celle du papier ne compter pour ainsi dire que sur le bois canadien. Cette classe n'évite souvent la misère qu'à force de patience à la recherche d'un travail qui s'obstine à devenir de plus en plus intermittent.

La vérité, c'est que des milliers de familles canadiennes des Etats-Unis retourneraient au Canada si elles en avaient les moyens.

La vérité, c'est que le Canada pourrait rapatrier des milliers de familles si les dirigeants voulaient réellement le faire et s'ils prenaient les moyens pratiques pour arriver à ce but.

La vérité, c'est que d'ici à 15 ou 20 ans, des centaines de milliers de Canadiens devront quitter la Nouvelle-Angleterre parce que l'industrie manufacturière sera établie ailleurs, là ou est la matière première, coton, cuivre, fer, cuir, nickel, amiante, bois, avec en surplus du charbon ou des pouvoirs d'eau.

Qu'elle le veuille ou non, l'Ecole Vézina ne pourra changer ces faits.

:*:

Les meilleurs immigrants au monde

Ottawa.—"Quelle objection pouvons-nous avoir à une invasion française de l'Ontario? Ontario a une population de 3,000,000, mais il y a encore de la place pour 10,000,000. Nous voulons des immigrants. Or, pouvons-nous souhaiter de meilleurs immigrants au monde que les Canadiens-français? Ils sont les seuls capables de développer les grandes régions du nord de l'Ontario où d'incalculables ressources naturelles n'attendent que le moment d'être développées.

"Le Canadien-français est vraiment Canadien. Encourageons-le donc à venir s'établir ici. Je considère que ceci est un problème impérial. Ontario est le seul endroit de l'Empire où l'on veut pratiquer l'ostracisme à l'égard d'une langue étrangère. Il nous appartient de ne plus faire d'obstruction. C'est la seule action antibritannique qui existe dans l'Empire britannique au point de vue des langues."

Ces paroles ont été prononcées par M. John Godfrey, président de l'Unity League, dans un banquet au château Laurier.

Nos Bienheureux

(Suite de la 1ère page)

Cette cérémonie a soulevé l'intérêt de toute la province et plus de 600 personnes sont venues de Toronto seulement.

Dans l'après-midi le colonel Alexander Fraser, archiviste provincial, a dévoilé une plaque commémorative rappelant le martyre des bienheureux Jean de Brébœuf et Gabriel Lallemand.

:*:

Lettre pastorale des évêques canadiens

Une lettre pastorale admirable signée par Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec et primat de l'Eglise catholique canadienne, et par tous les archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, a été lue le 21 juin dans la plupart des églises de Québec et d'Ontario. Cette lettre pastorale, écrite à l'occasion de la béatification des martyrs Jésuites, contient un lumineux exposé de la tâche héroïque qu'ont accomplie les premiers missionnaires de la Compagnie de Jésus. Elle contient également le récit des supplices qu'ont endurés les huit missionnaires martyrs. La lettre demandait enfin au clergé et à tous les fidèles, pour remercier Dieu de la glorification de ces martyrs, de chanter un Te Deum le 28 juin, à l'issue de la grand'-messe.

Nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, donner le texte intégral de ce document de première importance.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Aux missions étrangères

Ottawa.— Le R. P. Laurent Carey, O.M.I., vient de recevoir, à la fin de ses études théologiques, son obédience pour les Missions du Basutoland, Afrique.

D'autre part, le R. Père Jean-Joseph Deguire, provincial des franciscains, qui est présentement en Extrême-Orient, vient de permettre à trois religieux de son ordre au Canada de partir pour les missions du Japon. Ces religieux qui ont sollicité cette faveur et qui partiront en septembre pour la mission catholique de Kagoshima sont le R. P. Gabriel Duchesney, ancien élève du séminaire de Québec, le R. P. Séraphin Benoit, professeur de philosophie au couvent de la rue de l'Alverne à Québec, le R. P. Alcantara Dion, professeur au collège séraphique de Trois-Rivières.

:*:

20,000 baptêmes

Paris. — En 1924, les missionnaires de la Société des missions étrangères ont baptisé environ 20,000 âmes; ils ont préparé plus de 60,000 catéchumènes; leurs oeuvres scolaires et bienfaisantes sont en progrès soutenu; ils ont augmenté le clergé indigène des missions de 75 nouveaux prêtres.

Une religieuse tuée dans une collision d'automobiles

Washington. — Un contrebandier de liqueurs, se sauvant de la police à une vitesse de 60 milles à l'heure dans les rues de Washington, alla donner contre un petit Sedan occupé par deux religieuses de la Charité. L'une d'elles, Soeur Céphas, connue sous le nom de "Le Petit Ange de la Providence", fut tuée et le chauffeur gravement blessé. Les deux religieuses étaient gardes-malades à l'hôpital de la Providence.

La police parvint à arrêter les criminels, un nègre et une négresse, Clifton Young et Estelle Robinson.

:*:

Une guérison attribuée à la Petite Thérèse

Rochester, N. Y.— Melle Bertha Welpe, élève à l'école paroissiale de la cathédrale, attribue sa guérison à la Petite Thérèse de l'Enfant Jésus, canonisée le mois dernier.

Mlle Welpe put revenir à l'école à la suite d'une neuvaine, au cours de laquelle ses compagnes de classe devaient la soutenir pour qu'elle put se rendre à l'église. Elle reçut le sainte communion le jour de la clôture, et les rhumatismes inflammatoires qui le rendaient impotente disparurent si rapidement qu'elle pouvait marcher sans le secours de personne. Le lendemain, elle parut à l'école complètement guérie.

:*:

Le tonnerre déplace un autel

St-Romain. — Au cours d'un violent orage électrique, la foudre a frappé notre église paroissiale et causé des dommages assez considérables.

La foudre a atteint l'autel de Ste-Anne qui a été déplacé de pas loin d'un pied.

La statue de la sainte n'a pas été ébranlée, elle est restée solidement en place sur son piédestal. Seule la statue de la Vierge enfant, que tient Ste-Anne dans ses bras a subi quelques dommages.

La nappe de l'autel et les fleurs ont été brûlées. Le feu s'est éteint de lui-même.

:*:

Mgr l'archevêque de Baltimore venge les peuples latins

Baltimore. — L'archevêque Michael J. Curley de l'archevêché de Baltimore, parlant à la collation des diplômes aux gradués du Collège Loyola, a attaqué vigoureusement la loi d'immigration actuelle des Etats-Unis comme étant appuyée sur un sentiment absolu d'antagonisme contre la religion des peuples non septentrionaux.

"Je ne dis pas qu'un pays n'a pas le droit de restreindre l'immigration", dit l'archevêque, "Mais je dis que la restriction de l'immigration ne devrait pas être basée sur une insulte au plus grand peuple du monde. La dernière est un des actes les plus pernicieux législatifs qui aient jamais été adoptés en Amérique. Le peuple qui a produit Dante, Raphael, et Michel-Ange et tant d'autres peuples tout aussi célèbres sont classés comme peuples inférieurs. Ils sont placés à plusieurs degrés plus bas que les races du nord dont la culture peut être racontée en quelques pages.

:*:

L'ossuaire de Douamont

La grande guerre a été un événement inouï dans les siècles passés. Jamais le monde n'avait vu pareille guerre ni de telles armées, ni tant de morts. Durant les quatre ans et plus, Verdun avec ses environs, a été le théâtre central des combats. Deux millions et demi de soldats ont combattu du côté français et autant du côté allemand.

Les environs de Verdun ont été le champ de bataille entre ces cinq millions d'hommes pourvus de tous les foudres de guerre et de mort.

L'ossuaire est à la mémoire du demi-million de soldats tombés sur les champs de bataille environnants et aussi dans les autres lieux de combat, puisque là était le centre principal de la lutte mondiale.

Le monument a des proportions colossales: cinq cents cinquante pds. de longueur, édifice central et série de chapelles ou careaux mortuaires destinés et offerts à toutes les nations qui ont combattu et qui ont eu des morts à Verdun et ailleurs.

Dans la pensée de Mgr Ginisty, en tournée de conférences et de propagande dans l'Est du Canada, cet édifice funèbre doit être un monument de paix, de sécurité, de bonne entente entre toutes les nations qui ont combattu, du moins entre tous les alliés, les principaux intéressés à rendre ce monument inviolable et à le garantir intact aux siècles à venir.

C'est surtout la pensée, la signification générale de ce mémorial international que Mgr de Verdun veut présenter aux auditoires du Canada et des autres parties du monde.

Les dépenses de construction sont considérables, mais les intéressés y ont déjà pourvu et y pourvoiront; ils se comptent par millions dans tous les pays alliés et les gouvernements ne peuvent que favoriser un tel mémorial.

:*:

Bouquet de pensées

V. Hugo: La conscience, c'est Dieu présent dans l'homme.

Abbé de Mabby: La bonne politique n'est pas distinguée de la bonne morale.

Montesquieu: Une belle action est celle qui a de la bonté, et qui demande de la force pour la faire.

R. P. Bourdaloue : Pardonner sans réserves, voilà la plus dure épreuve de la charité.

Mme de Lambert: On n'est estimable que par le coeur, et l'on n'est heureux que par lui, puisque notre bonheur ne dépend que de notre manière de sentir.

:*:

L'amour appelle l'amour

Jésus est toujours la voie, la vérité et la vie. Il est encore, "cet amant invisible mort sur un gibet il y a 1800 ans et qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour!" Il s'attache des âmes d'élite qui veulent se dépenser et s'immoler, les unes auprès des malades, les autres en instruisant les enfants ou en se consacrant à d'autres oeuvres de charité.

L'amour appelle l'amour.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Edmonton. — Le nouveau monastère que les Soeurs du Précieux Sang de Toronto viennent d'ouvrir à Edmonton a été béni, le 5 juin, par M. l'abbé McGuigan, V.G. Le monastère est situé en face de l'hôpital général des Soeurs Grises sur l'avenue Victoria, à deux pas du Scolastical de Marie Immaculée, dans l'ancienne résidence McNamara.

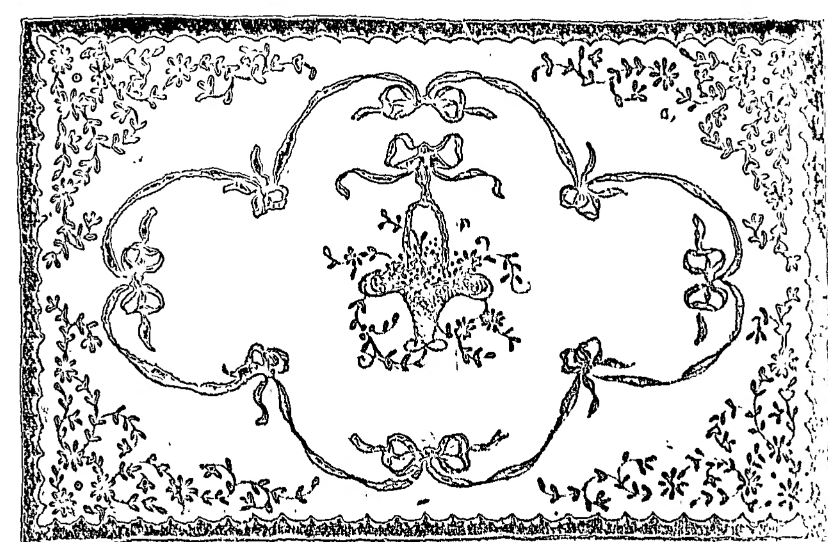
SAINT-HYACINTHE. — Un cablogramme reçu, à la maison-mère des RR. SS. de la Présentation de Marie, annonce l'élection de la T. R. M. Sainte-Caroline, comme supérieure générale de la communauté; elle remplace la T. R. M. Sainte-Honorine, dont le terme d'office est expiré. L'élection a eu lieu à Bourg Saint-Andeol, France, berceau de la communauté.

QUEBEC. — S. E. le cardinal Bégin a béni la pierre angulaire de la paroisse Notre-Dame de Grâce dont le curé est M. l'abbé Lavergne, l'ardent curé-journaliste, le vigoureux auteur de "Sur les remparts".

VICTORIA. — Vingt trois maisons en plus de l'église paroissiale ont été détruites par le feu au village indien de Clay-coquet, sur la côte ouest de l'Ile de Vancouver.

Enseigner la religion est opposé à la constitution américaine

New-York.— Au pays de la liberté pour tout, excepté pour Dieu, le juge Seeger vient de défendre à la commission scolaire de Mount Vernon de permettre l'enseignement de la religion, 45 minutes par semaine. C'est à la demande de la société des Libres Penseurs de New-York que ce jugement a été rendu. On prétend que la commission scolaire de Mount Vernon a violé la constitution de l'état en faisant entrer la religion dans le curriculum des classes, parce que, dit-on, c'est joindre l'Eglise et l'état.



Information catholique

Espérances Juives

(S. I. C.)—Lors de l'inauguration récente de l'Association Politique Juive (Hebrew Political Association) de Montréal, M. Pierre Bercovitch, député de S.-Louis à la Législature, a reconnu et loué, au dire du Telegraph, de Québec, le très grand esprit d'équité (eminent fairness) de M. Taschereau et du parti libéral envers la population hébraïque de notre province. En exprimant sa gratitude au gouvernement, M. Bercovitch s'est réjoui en particulier de la loi votée à la dernière session pour permettre aux Juifs d'en appeler au sujet de leurs réclamations scolaires, à la Cour Suprême du Canada et, si besoin en est, au Conseil Privé d'Angleterre. On sait que la Cour d'Appel de Québec n'a pas reconnu au gouvernement le droit de donner des écoles séparées à nos Israëlites: ces derniers, peu satisfaits, veulent obtenir un avis contraire de la part des tribunaux supérieurs.

La question débattue est très grave. Au fond, il s'agit de savoir si notre enseignement public, jusqu'ici chrétien, aura désormais une branche judaïque; si la religion juive sera mise sur le même quied que la nôtre dans notre système scolaire: les Juifs, en effet, sont convaincus ou font semblant d'être convaincus que si les tribunaux attribuent ce droit au Gouvernement, celui-ci leur accordera bienveillamment ses écoles séparées.

Pour parvenir à ces écoles, premier but qu'ils visent, les Juifs recourent à la flatterie: ils louent la largeur de vue du parti libéral, sa générosité.... Bref, ils croient que l'adulation leur réussira. Ils oublient que les libéraux pourraient bien avoir quelque répugnance à donner aux Juifs de notre province ce qui a été refusé, et même enlevé, aux Canadiens-français du Manitoba.

Nos compatriotes manitobains appartiennent à la religion catholique, à cette religion qui a des droits partout, parce qu'elle est la religion établie par Jésus-Christ: de plus, comme ils sont des canadiens authentiques, à l'égal de nos compatriotes de langue anglaise, leurs écoles confessionnelles publiques, leurs écoles séparées, leur avaient été garanties par la constitution du pays. Cependant, ils ont été, contre toute justice, privés des dites écoles Aujourd'hui, les écoles publiques du Manitoba sont toutes neutres, sauf la liberté d'un petit enseignement catéchisme après la classe Les Canadiens-français sont forcés de même de payer leurs taxes à ces écoles publiques, puis ils se cotisent pour maintenir des écoles privées où leurs enfants peuvent apprendre la religion catholique et le français Donc double impôt.

Les Juifs n'ont pas les mêmes droits que les Canadiens-français. Ils sont au Canada des immigrés, que nous avons reçus avec trop de complaisance, et qui, en tout cas, doivent s'accommoder de nos lois: s'ils ne sont pas satisfaits du régime, on leur laissera la faculté de retourner en Russie. Ce qui plus est, la religion juive n'a plus de droit nulle part, non seulement parce qu'elle s'est corrompue, mais aussi parce qu'elle doit céder la place à la religion chrétienne. Quand des Canadiens-français sont privés des écoles séparées, auxquelles ils ont un droit strict, quel gouvernement donnera aux Juifs les écoles séparées auxquelles ils n'ont pas droit du tout et qu'ils ne doivent pas avoir ?

Nous disons que les Juifs ne doivent pas avoir d'écoles séparées. L'enseignement public dans notre province est chrétien dans son entier et il doit rester chrétien dans son entier: pourquoi un Etat chrétien ne se ferait-il pas un devoir et un droit d'honneur de n'autoriser officiellement que la doctrine du Christ ? Nous ne pouvons d'ailleurs adapter nos lois au goût de tous les étrangers que l'immigration jette sur nos bords. Souvenons-nous enfin qu'en accordant des écoles séparées aux Israëlites, nous ajouterions beaucoup à leur influence, nous travaillerions à nous préparer des tyrans: Craignez.... "que dans votre sein ce serpent élevé ne vous punisse un jour de l'avoir conservé."

On objecte le droit du père de famille sur l'éducation de son enfant, sans entrer ici dans des distinctions trop longues à expliquer, disons que ce droit sera reconnu dans toute la mesure où des Juifs peuvent le revendiquer, si nous les laissons tenir des écoles privées conformément aux lois déjà existantes, sous le contrôle du Conseil de l'Instruction Publique, par exemple, et si de plus nous leur épargnons la double taxe Pour arriver à ce résultat, il suffirait, semble-t-il, d'une réglementation très faible à obtenir.

En conséquence, que le gouvernement possède ou ne possède pas le pouvoir de donner aux Juifs des écoles séparées, nous osons croire qu'il n'usera pas de ce droit. En cela il méritera les félicitations de tous les bons Canadiens; car il aura vu clair dans l'amas des flatteries hébraïques et aura compris le véritable intérêt de notre province.

Quelques Légendes du N-Ouest

par M. le juge L.-A. Prud'homme

Terrible Châtiment

Vers 1865, vivait à la Rivière Rouge un Métis fort intelligent mais généralement peu estimé, à cause des saillies de son caractère. Il avait épousé une femme d'une grande piété, qui l'avait rendu père de plusieurs enfants.

Il partit un jour pour aller faire la traite à la Montagne Cyprès. Il ne tarda pas à oublier ses devoirs d'époux et de Chrétien. Il dépensa une partie notable de ses profits en se livrant à la débauche. Pour augmenter ses recettes il pratiqua la contrebande des liqueurs enivrantes au milieu des tribus. En peu de temps il apprit la langue Siouse et parvint ainsi à gagner les faveurs de cette nation. Après deux années d'absence, il retourna à son foyer. Sa femme s'aperçut bientôt qu'il n'était plus le même. Il ne voulait plus entendre parler de pratique religieuse. Il obligea sa femme à enlever de sa chambre le crucifix et les images pieuses. Lorsqu'elle récitait le chapelet le soir avec leurs enfants, il sortait de la maison en maugréant.

Pécheur impénitent, tout souvenir des exercices religieux de sa jeunesse l'irritait, parce qu'il constituait une condamnation de sa conduite présente. Il ne resta d'ailleurs que quelques mois au foyer; à l'automne, il retourna parmi les Sioux. Il revint chez lui, une seconde fois, mais, avec un cynisme révoltant, il amena à sa suite deux jeunes Siouses qu'il avait épousées. Il poussa l'impudence jusqu'à forcer sa femme à venir visiter ses deux concubines qui étaient les filles d'un chef. "Notre père, disaient-elles à la femme de ce mécréant, nous a vendues à cet homme pour de la viande de cheval." Elles voulaient signifier par cette expression énergique, que leur père les avait cédées à ce vilain pour quelques chevaux. Elles ajoutaient en pleurant: "Que nous sommes malheureuses avec lui, nous voudrions qu'il nous rende la liberté et qu'il retourne avec vous, mais il menace de nous frapper lorsque nous parlons de le quitter."

Après ce triste exploit, ce malheureux retourna définitivement chez les Sioux, qui l'adoptèrent dans leur tribu. Un jour un Missionnaire visita le camp où il se trouvait. Il connaissait les antécédents de cet homme et il s'efforça de le convertir. Il l'abjura de renvoyer ses deux Siouses et de retourner auprès de sa femme et de ses enfants.

Il ne voulut rien entendre. Le Missionnaire alors se recueillit un instant et, se levant pour le quitter, il lui adressa ces paroles: "Ecoutez les derniers appels de la grâce et les derniers avertissements de Dieu par son ministre. Si d'ici à quelques semaines, vous demeurez sourd à la voix de Dieu, son bras s'appesantira sur votre tête."

Quelques jours après, cet homme était assis en face de sa loge. Le ciel était calme et serein.

Tout à coup un nuage se détacha de l'ouest et, arrivé au dessus de cette loge, un éclair fendit la nue et le foudroya au pied de ses deux Siouses.

Le lendemain matin, les Sioux creusèrent une fosse et y déposèrent son corps. Ils avaient à peine commencé à le couvrir de terre, que la foudre tomba sur la fosse et découvrit une partie du cadavre.

A cette vue, les sauvages effrayés, s'enfuirent en s'écriant: "Le Manitou est irrité contre ce mort; abandonnez-le aux loups et aux oiseaux de proie."

Etrange chasse

C'était peu d'années après l'union des deux compagnies de traite en 1821.

Deux Métis du lac Dauphin, partaient à l'automne pour chasser l'orignal et la biche et faire leur approvisionnement d'hiver.

Une violente tempête de neige les obligea à chercher un refuge dans la forêt où ils se construisirent un chétif abri pour la nuit. Le lendemain, le temps s'était remis au beau avec une légère brise du nord qui fouettait quelque peu le sang.

Ils se dirigèrent vers un coteau dont le pied était baigné par les eaux dormantes d'un petit lac et qui dominait la plaine.

Ils aperçurent aussitôt, à portée de fusil, deux bisons violemment agités, les narines écumantes de rage et qui de leurs pieds soulevaient un nuage de poussière. En face, se dressait un ours énorme qui faisait claquer ses dents, comme pour les aiguiser pour le combat.

Il semblait hésiter toutefois à s'élancer sur deux ennemis à la fois.

Pendant quelques minutes bisons et ours n'osaient avancer et semblaient cloués sur place par la crainte. Soudain les deux bisons, lançant un beuglement formidable, baissèrent la tête et fondirent sur l'ours. Ce dernier saisit l'un de ses adversaires par la tête et dans un suprême effort, lui tordit le cou, lui brisant la colonne vertébrale. Le bison tomba par terre foudroyé. Mais au même moment, son compagnon enfonçait ses cornes à travers les côtes de l'ours et lui infligeait une blessure béante d'où se mit à jaillir un flot de sang. L'ours voulut bondir sur son second adversaire, mais déjà ce dernier s'était précipité en arrière et s'enfuit à une courte distance.

L'ours se mit à lécher sa blessure et évidemment abandonnait la lutte. Le bison revint à la charge mais d'un pas lent. Arrivé en face de l'ours blessé, il s'arrêta et sembla indécis. Mais l'odeur du sang, excitant de nouveau sa fureur, il s'élança sur l'ours qui se tenait sur son train de derrière. Cette fois encore, l'ours eut raison de son dernier assaillant et le terrassa de la même manière que le premier

Puis il se promena de l'un à l'autre bison, flairant leur chair encore chaude, grognant et se roulant sur le dos. Nos deux chasseurs attendirent quelque temps, mais voyant l'ours immobile, ils s'approchèrent avec précaution, la main sur la détente de leur fusil. Lorsqu'ils eurent atteint l'endroit du combat, ils trouvèrent l'ours inanimé, gisant dans son sang. Les trois combattants jonchaient maintenant le sol de leurs dépouilles. Les chasseurs les dépecèrent et, sans avoir déchargé un seul coup de fusil, ils rapportèrent à leur foyer des vivres pour plusieurs mois.

La Saskatchewan française s'affirme

Belles fêtes de Saint-Jean-Baptiste à Vonda,—Souris Valley— Régina— Albertville

A Vonda

Convention de Vonda — Prud'homme — St. Denis et Viscount. — $300. de recettes envoyés à l'A. C.F.C. — Magnifique succès — Superbe discours de M. de Margerie.

M. R. Denis préside

La convention de la région de Vonda, St-Denis, Prud'homme et Viscount, dont Mgr Bourdel est l'organisateur et qui a eu lieu dimanche le 21, a remporté un magnifique succès. Plus de huit cents personnes étaient présentes, et le spectacle de cette foule, circulant en tous les sens auprès du superbe lac, était pittoresque.

Les trois paroisses de Vonda, Prud'homme et St-Denis étaient *largement représentées. Nous a*vons regretté que nos amis de Viscount, probablement à cause de la distance, n'aient pu venir en plus *grand nombre; et nous espérons* bien qu'ils se reprendront l'an*née prochaine.*

Le Dr Desrosiers de Saskatoon avait tenu à venir encourager les organisateurs par sa présence.

L'événement de la journée fut sûrement le magnifique discours prononcé par M. de Margerie membre du Comité exécutif de l'Association des Commissaires, et M. R. Denis, en remerciant l'orateur, résumait l'opinion générale en disant que ce discours était l'une des plus magnifiques pièces d'éloquence qui aient été entendues en Saskatchewan française.

Monseigneur Bourdel, chef de région, qui devait présider cette journée, atteint d'une malencontreuse extinction de voix, dût se faire remplacer par le président *général, M. P. Denis, Celui-ci ar*rivé à 4 heures du matin, après avoir passé la nuit en automobile, s'acquitta avec sa maitrise habituelle de la tâche qu'on lui remettait. Il dit les regrets de toute l'assistance qui d'avance se faisait une fête d'entendre Mgr Bourdel, et il prévint Mgr que si pour une fois, cette assistance acceptait comme excuse une extinction de voix, il était à espérer que cette extinction ne se renouvellerait pas l'année *prochaine.*

La fête religieuse

Dès 10 heures, la route qui conduisait au Lac, et qu'on avait pa*voisée de petits drapeaux tricolo*res, était sillonnée par les automo*biles, et c'est devant plusieurs cen*taines de personnes que M. l'abbé Mollier, curé de St-Denis, célébrait *la messe en plein air.*

Le sermon fut donné par le R. P. Jan, O.M.I., *le visiteur des écoles* du diocèse de Prince-Albert. Celui-ci, dans une langue claire et précise compara la mission de St-Jean-Baptiste notre patron avec celle de la race française en Amérique; montra que l'Eglise catholique avait toujours été fidèle à son rôle de protectrice de cette race française, et demanda à son tour à celle-ci de toujours demeurer en union complète avec sa Mère l'Eglise. Il flagella l'indifférence en matière religieuse; plaie de nos temps modernes; dix fois plus terrible que l'animosité de nos adversaires.

L'après-midi

Après la messe, dîner champêtre sur l'herbe, à l'ombre du feuillage, et à 2 heures commença la série des discours.

M. Doiron, avocat de Vonda, nous montra nos raisons d'espérer dans l'avenir de notre race, et plus spécialement dans celui de notre groupe. M Doiron dont la famille est acadienne était plus qu'aucun autre qualifié pour parler sur un pareil sujet, et il fut très applaudi.

M. de Margerie nous entretint ensuite de "nos raisons de fierté". *Il fit la distinction nécessaire entre* l'orgueil, la vanité et la fierté, et montra que notre double titre de catholique et de Français constituait des parchemins de noblesse. Ce discours d'une haute tenue littéraire et prononcé d'une voix vibrante, captiva l'auditoire. Il est à espérer qu'il pourra être publié "in extenso" dans les colonnes du *Patriote.*

Le Rév. Père Jan nous montra ensuite nos adversaires recourant partout à cette force invincible qui s'appelle l'organisation; et il demanda à tous les Franco-Canadiens de se grouper autour de leurs chefs, ce qui est la condition première du succès.

M. R. Denis qui présidait, après avoir remercié et félicité les orateurs, dit que le temps des jeux est arrivé; et que l'heure prévue en est même passée, de sorte qu'il fera grâce à l'auditoire d'un nouveau discours. Il le regrette cependant car il aurait aimé à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, faire une revue de nos péchés nationaux, une sorte d'examen de conscience, car il ne sert à rien de nous glorifier du passé, si nous ne préparons pas l'avenir. Il exhorte l'auditoire à mettre en pratique dans la vie courante les leçons de fierté nationale données par M. de Margerie et immédiatement commença les courses de tous genres, au *grand plaisir de la population en*fantine qui y participe avec enthousiasme. Le tir au cable donna lieu à des discussions animées: Prud'homme et Vonda furent battus par S.-Denis, bien qu'il y eut *de bruyantes protestations et de* nombreuses demandes de revanche.

Prud'homme battit ensuite St-Denis et Vonda à la balle au camp.

La soirée

A 8.30 hrs on se réunissait de nouveau à la salle de l'hôtel de ville pour assister à la distribution solennelle des prix de l'Ecole séparée de Vonda et entendre les jeunes filles de Prud'homme.

La salle était archicomble. Il y avait pour chaque division deux prix de catéchisme et d'anglais *donnés par M. le Curé de Vonda.* deux prix d'excellence donnés par M. A. Doiron et deux prix de fran*çais donnés par M. R. Denis.* M. le Curé, après la distribution, remercia les religieuses et donna d'utiles conseils aux enfants. M. Denis à son tour remercia les religieuses au nom de la commission scolaire et annonça leur réengagement pour l'année suivante.

Les jeunes filles de Prud'homme surent ensuite intéresser l'auditoi*re. Il est difficile de féliciter les* unes plutôt que les autres, toutes avant également bien joué; mais une mention spéciale doit être faite de la dernière pièce: "Querelle *de ménage"; rendue avec un art parfait.*

$300. à l'A. C. F. C.

M. Denis remercia ensuite tout le monde, tous ceux qui avaient participé au succès de la journée. Il fit remarquer que les recettes allaient à l'A.C.F.C. afin de lui permettre de maintenir son secrétariat permanent, et d'aider aux Visiteurs d'Ecole. Le nerf de la guerre est indispensable au succès des luttes modernes, et on ne voyage pas loin en chemin de fer avec des prières.

En résumé belle et bonne journée, qui a fait du bien, et les $300 que le trésorier a envoyé à l'A. C. F. C. montrent que les paroisses de notre région comprennent la situations et sont prêts à faire les sacrifices voulus pour assurer la survivance de nos organisations, condition essentielle de la survivance de notre groupe.

A Souris Valley—Radville —Ste-Colette

Notre fête régionale vient d'avoir *lieu à Souris Valley. Elle n'a pas* été, hélas! favorisée par le beau temps. Le matin même du 24 la pluie détrempait encore les chemins et arrêtait nos gens prêts à partir pour assister à la Messe. *Elle fut* chantée quand même vers 11 heures; mais le prédicateur *annoncé* et attendu *n'avait pu venir*, pas plus que les *orateurs qui devaient pren*dre la parole l'après-midi.

Après la messe le ciel s'éclaircit et quelques bons coups de soleil eurent vite fait de sécher l'herbe pour nous permettre de prendre notre dîner, agrémenté toutefois de la douce musique et les brûlantes piqûres des moustiques.

Un à un, avec mille peines et misères, *quelques autos déposent sur* le terrain de l'église un certain nombre *des plus courageux de nos* Franco-Canadiens et bientôt le groupe *est assez nombreux pour permet*tre de faire quelques courses et une partie de balle au champ.

Après le repas du soir, pris dehors également, nos jeunes gens de Souris nous ont montré ce dont ils sont capables et nous ont procuré l'occasion d'admirer et d'applaudir leurs talents d'acteurs.

La soirée débuta par une petite allocution de notre Chef de région qui nous fit ensuite chanter quelques refrains patriotiques.

Le programme du Concert, un peu écourté en raison de l'indisposition d'un des acteurs, mit de la franche gaîeté parmi les spectateurs.

On se sépara à une heure assez avancée déjà, en se promettant de se revoir et de revivre encore ces bons moments de fraternelle amitié.

—————:*:—————

A Régina

Notre fête de la St. Jean-Baptiste a été un succès à tout point de vue.

Il y avait bonne assistance le matin à la messe qui fut célébrée par Mgr Marois, aumônier général de l'A.C.F.C. Le sermon, donné *par M. l'abbé Miller, fut très goû*té. La musique et le chant le furent aussi. Le soir, notre réunion avait lieu dans la salle du club catholique que les dames directrices avaient très bien décorée pour l'occasion. Et, disons-le, il y est venu des Canadiens-français, il y en avait de tous les coins de la ville. Nous fûmes étonnés, ravis surtout de nous trouver en si grand nombre. Nous avions parmi nous des visiteurs distingués venus à Régina *pour la convention* des médecins. On remarquait entre autres MM. les Dr Arpin, Michaud et Lavoie.

La soirée s'ouvrit par le chant "O Canada" et le président du cercle, M. Jean, *prononça* ensuite le discours de bienvenue. Le programme fût un régal de musique et d'art oratoire.

Ont adressé la parole:

Mgr Marois, V.G., M. l'abbé Murray, chancelier du diocèse, le Rév. Père Coffin, *C.S.S.R.* de la cathédrale, MM. les Drs Paradis, Roy et Savoie.

Les orateurs furent tour à tour. *exquis, impressionnants, magnifi*ques, éloquents, spirituels, &c...... C'était beau de les entendre.

Prirent part au programme musical:

Piano — M. l'abbé Miller et M. Fyfe qui jouent tous deux à ravir.

Chant — Mesdâmes Kritzwiser, Roy, Kreisch, MM. Villeneuve et Létourneau. Tous chantèrent si bien qu'il fallut les rappeler.

Durant le cours de la soirée, chacun se munit du bouton ou de la rosette tricolore, vendus au profit de l'association. Le réveillon fut délicieux.

On chanta en choeur à différents intervalles, "Alouette, Vive la Canadienne", et autres chants canadiens. Puis, on se sépara après s'être bien amusé, car, selon la chanson, "On est Canadien ou on ne l'est pas".

—————:*:—————

A Albertville

Mercredi le 24 juin, grande fête de la S.-Jean Baptiste à Albertville. Toute la paroisse y était ainsi qu'un bon nombre de visiteurs.

Une cavalcade imposante attendait à Henribourg l'arrivée de Mgr Brodeur, V.G., et de M. l'abbé H. Baillargeon; les drapeaux flottaient au vent.

Immédiatement après *la messe,* banquet en plein air, à l'issue du*quel Mgr Brodeur parla* de l'avenir réservé à nos enfants s'ils continuaient de fêter leur saint patron *et de conserver leur langue mater*nelle. M. le curé Joly, M. l'abbé Baillargeon, M. J. Brien et M. P. St-Arnaud, de Prince-Albert adressèrent aussi la parole et furent attentivement écoutés.

L'après-midi se passa en divers jeux et courses. Au souper, on remarquait bon nombre d'amis venus de Prince-Albert.

Notre-Dame de la Salette

1846 — Pèlerinage à Forget, Sask. — 1899

La Salette est une commune rurale du département de l'Isère. Entre les sommets alpestres du Gargas, du Chamoux et du Planeau, qui se dressent sur son territoire, s'étend, à une altitude de 1800 mètres, un plateau dénommé *Sous les Baisses.* C'est là que, le 19 septembre 1846, gardaient de compagnie chacun un petit troupeau de vaches deux enfants: Maximin Giraud, âgé de onze ans révolus et Mélanie Calvat, dite Matthieu, *qui* en avait près de quinze.

Bien qu'originaires l'un et l'autre de Corps, chef-lieu de canton de La Salette, ils ne s'étaient pas *connus jusque-là.*

A la suite de leur repas de midi, nos pastoureaux s'étaient endormis. A leur réveil, après avoir interrogé l'horizon du haut d'un monticule voisin pour voir où se trouvaient leurs vaches, ils descendaient cette petite éminence dans le but d'aller les rejoindre quand,

Une Dame

parvenue à mi-côte, Mélanie aperçoit, à l'endroit même où ils avaient reposé, un globe lumineux plus brillant que le soleil.

Sans tarder, la bergère appelle l'attention de son compagnon sur *cet étrange phénomène.* Pendant que tous deux le contemplent, le globe lumineux s'entrouvre et laisse apparaître en son sein "une Dame" (ce sont les propres termes des voyants) assise sur des pierres amoncelées en forme de banc rustique, les coudes appuyés sur les genoux, la tête plongée entre les mains, comme accablée par un pesant chagrin. Ce spectacle leur *cause une véritable terreur,* surtout à Mélanie, particulièrement timide et craintive. Aussi, dans son effroi, elle laisse tomber à terre son bâton de bergère qu'elle tenait à la main et lève les bras au ciel en s'écriant: "Ah! mon Dieu!" Maximin, bien plus brave quoique beaucoup plus jeune, veut rassurer sa compagne. "Garde ton bâton, lui dit-il d'un ton animé, moi je garde le mien, et lui en donne un bon coup, si elle nous fait quelque chose." Et, joignant le geste à la parole, le pauvre enfant brandit son propre bâton d'un air de menace dans la direction du Personnage. Alors Mélanie ramasse le sien, suivant le conseil qui lui en est donné.

Cependant l'apparition se lève, ôte, de devant sa figure, ses mains qu'elle cache dans ses manches larges et longues, croise le bras droit au-dessus du bras gauche, et fait quelques pas vers les petits pâtres en leur disant: "Avancez, mes enfants, n'ayez point peur, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle."

Son portrait

A ces paroles, d'une douceur infinie, les voyants s'élancent, confiants, vers la Dame, l'approchant de si près qu'une personne, ont-ils dit, n'aurait pu passer entre Elle et eux. Ainsi placés à ses pieds, ils sont tout yeux pour la considérer, et tout oreilles pour l'entendre. Ils remarquent qu'Elle pleure, qu'Elle est d'une taille élevée, et que ses traits, d'une beauté ravissante, respirent la tristesse, la bonté et la majesté. Elle porte sur la tête une coiffure blanche, surmontée d'un diadème étincelant, garni à sa base d'une couronne de roses lumineuses aux nuances variées. Sa robe, blanche aussi, est parsemée de points brillants, et recouverte, sur le devant, d'un tablier aux reflets d'or. Un fichu, également blanc, se croise sur sa poitrine; les bords en sont ornés d'une seconde guirlande de roses et d'un semblant de galon en forme de grossechaîne. Sur son coeur repose, suspendue au cou par une chaînette, une croix, au Christ resplendissant, et aux croisillons accompagnés, l'un de tenailles entr'ouvertes, l'autre d'un marteau. Elle porte aux pieds des souliers blancs constellés de perles, surmontés de boucles d'or, et entourés d'une troisième guirlande de roses. Enfin, toute sa personne est environnée d'une double auréole de gloire, dont la splendeur cependant n'atteint pas encore l'éclat de son visage.

"Le bras de mon Fils"

Ouvrant de nouveau la bouche, l'Apparition dit aux enfants: "Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils; il est si lourd et si pesant, que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous, si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse, et vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous.

"Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder! C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils!

"Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer, sans y mettre le nom de mon Fils. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

"Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous. Je vous l'ai fait voir l'année passée, par les pommes de terre; vous n'en avez pas fait cas; au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez et vous y mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à *pourrir, et cette année, pour Noël,* il n'y en aura plus."

En patois

A ces mots: "pommes de terre". comme Mélanie qui ne savait que quelques rares expressions françaises, entre autres, celle de pom*mes (fruits du pommier),* jetait sur son compagnon *un regard* étonné, la mystérieuse Interlocutrice s'interrompant : Ah ! dit-elle, vous ne comprenez pas le français, mes enfants; eh bien! attendez, je vais vous parler autrement."

S'exprimant dès lors en patois, Elle répète sa dernière phrase et continue:

"Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer, car tout ce que vous sèmerez, les bêtes vous le mangeront, et ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez.

"Il viendra une grande famine; mais avant qu'elle arrive, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement, et mourront dans les bras des personnes qui les tiendront ; les grands feront pénitence par la faim. Les raisins pourriront, et les noix deviendront mauvaises."

Les secrets

A cet endroit de son discours, la Dame, se tournant un peu vers Maximin, lui confie un secret. Le petit berger ne trouve pas que son ton de voix ait changé, et cependant, à ses côtés, Mélanie n'entend plus rien, bien qu'elle voie remuer les lèvres de l'Apparition. Vient *ensuite le tour de la bergère,* de recevoir sa confidence particulière dans les mêmes conditions que son compagnon. Les deux secrets ont été donnés en français. (1)

Se faisant de nouveau entendre à *tous les deux à la fois,* la Dame continue en patois: "S'ils se convertissent, les pierres, les rochers, deviendront des monceaux de blé, et les pommes de terre se trouveront ensemencées d'elles-mêmes."

Puis, Elle interroge les bergers:

"Faites-vous bien votre prière, mes enfants?

—"Oh! non, Mâdame, pas beaucoup", répondent-ils avec une entière franchise.

(1) De par un Décret de la S. C. du Saint Office, en date du 21 décembre 1915, il est défendu sous les peines les plus sévères de traiter et de discuter la question de ces secrets.

(à suivre)

CANADIENS QUI REVIENNENT DES ETATS-UNIS

De nombreuses demandes de renseignements sur le nord d'Ontario, le Québec et les provinces de l'Ouest, sont reçues journellement par les agents spéciaux stationnés aux Etats-Unis, déclare un représentant du gouvernement fédéral canadien dont le bureau est à Détroit. Dans la plupart des cas, dit-il, ce sont des Canadiens français qui désirent revenir s'établir sur des terres canadiennes.

Notre photographie représente les familles des quatre frères Plamondon, de Provement, Mich. Au nombre de 35 ces Canadiens, originaires du Québec, ont quitté les Etats-Unis pour aller s'établir dans l'Alberta. Ils avaient un peu d'argent et possédaient une certaine expérience agricole, aussi réussiront-ils rapidement dans l'Ouest.

Leur succès les encouragea si bien qu'ils écrivirent à leurs parents et à leurs amis restés aux Etats-Unis et firent revenir au Canada plusieurs autres familles qui, comme eux, se louent aujourd'hui de leur nouvelle situation.

Il y a beaucoup de Canadiens Français établis dans l'Ohio et le Michigan sans parler des Etats de la Nouvelle-Angleterre qui reviennent au Canada. Les agents d'immigration affirment que cinquante pour cent des immigrants venus des Etats-Unis au Canada sont des Canadiens ou des Américains ayant déjà habité le Dominion.

La photographie ci-dessus a été prise dans l'Alberta à l'arrivée du train du Chemin de fer national du Canada qui amenait les quatre familles Plamondon.

Joyeuses Chroniques

Avis aux héritiers

On sait toute l'attention que certains campagnards ont pour leurs chevaux. Il en est qui auront plus d'égards pour leur cheval que pour le confort d'un être humain. Un de ceux-ci léguait $2,000 à un ami, à la condition qu'il garde son cheval sans travailler jusqu'à la mort de l'animal. Devenu héritier l'ami eut *l'idée de faire une promenade sur* le cheval. Mal lui en prit car il fut désarçonné et tué raide, "Oh! fit le notaire en apprenant la nouvelle, cette bête-là aurait eu vent du testament!"

—————:*:—————

L'unique métier ennuyant

Un villageois à la veille de s'en aller aux Etats-Unis disait chez le marchand: "Il y a trois métiers qui sont plus ennuyants que les autres.

—Moi je n'en connais qu'un, répond le commerçant, c'est celui qu'on fait.

—————:*:—————

Combien en avez-vous tués ?

Un campagnard qui voulait taquiner son médecin tout en réglant son compte lui demande: Franchement, docteur, combien de malades avez-vous tués dans votre vie? —Sincèrement je ne crois pas en a*voir fait mourir un seul.*—Pourtant beaucoup de vos patients sont morts. —C'est vrai; mais vous savez que les maladies sont fréquentes, et qu'on ne croit être assez malade pour recourir au médecin, que quand le mal est devenu incontrôlable.

—————:*:—————

La mort d'un violoneux

C'était à l'enterrement du violoneur de la paroisse, et ceux qu'il avait égayé de ses rigodons étaient du cortège funèbre.

L'un des suivants demande à son voisin: "De quoi donc est mort celui qui jouait si bien du violon?—j'ai entendu dire que c'était d'un "concert" dans l'estomac".

—————:*:—————

Il avait raison

Un individu, accusé d'être l'auteur d'un vol des plus audacieux, est amené devant le tribunal.

—Accusé, luit dit le président, vous reconnaissez-vous coupable des faits contenus dans l'acte d'accusation?

Oh! pour ça non, mon président.

—Comment non? Mais oubliez-vous que quatre personnes affirment vous avoir vu...

—Parbleu! la belle affaire! quatre personnes! je pourrais bien vous en citer plus de quatre millions qui ne m'ont pas vu!...

—————:*:—————

Chacun sa chandelle

"A chaque saint sa chandelle", dit le proverbe. Les saints dont il s'agit dans ce dicton familier ne sont pas tant ceux du ciel que certains protecteurs ou personnages terrestres, dont on a souvent plus à craindre qu'à espérer. Or il est prudent de se concilier par de justes égards, l'appui de tous ceux d'entre eux qui peuvent contribuer au succès de nos affaires ou de nos entreprises.

Sous serment

Un nègre est accusé d'avoir volé des volailles.

Le juge. — Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité?

Le nègre. — Je le jure, son honneur.

Le juge. — Dites ce que vous avez fait.

Le nègre. — Avec toutes vos restrictions, j'aime autant ne pas parler.

—————:*:—————

Au restaurant

—Baptiste, qu'est-ce que cela signifie, je trouve des cheveux dans mon potage?

Baptiste, avec un doux sourire :

—Oh! monsieur peut être tranquille, ce sont les miens.

—————:*:—————

Il en riait jaune

—Chère tante, permettez-moi de vous présenter M. Doubleserin. Il arrive en droite ligne des îles Canaries.

—Charmée de faire votre connaissance, Monsieur. J'espère que vous allez nous chanter quelque chose.

—————:*:—————

Pour prendre du poisson

J'ai une nouvelle seine pour prendre du poisson.

—A quoi ressemble-t-elle?

—Tout simplement à une série de trous reliés entre eux par des cordes.

—————:*:—————

Bien informé!

Un indiscret demandait à une dame quel âge elle avait.

Elle répondit en cherchant:

"Attendez que je compte!... Je me suis mariée à dix-huit ans, mon mari en avait trente. Il en a maintenant le double... Donc, j'ai trente-six ans."

L'autre regarda la dame, ébahi de cette arithmétique féminine:

"En effet! dit-il, mais vous ne paraissez pas les avoir.

—————:*:—————

Le plus poli

Le trottoir est étroit: impossible d'y passer de front. Un curé voit venir à lui un ouvrier très connu pour ses opinions avancées et qui s'écrie d'un air goguenard.

—Ah! Ah! nous allons voir lequel qui va descendre!...

—Mon ami, répond tranquillement le curé, dans ce cas-là, c'est toujours le plus poli.

Et il descendit.

—————:*:—————

Pourquoi il défendait l'hôtelier !

Le notaire est en brouille avec l'hôtelier, mais il se garde d'en dire du mal. Comme il le défendait contre des attaques injustes, un rentier lui demanda : "Pourquoi, notaire, prenez-vous la défense de l'hôtelier, lorsque vous lui tournez le dos à chaque rencontre?—Pourquoi? répondit-il vivement, mais j'aime aussi le boudin et je ne fréquente pas les cochons"!

—————:*:—————

Une femme modèle

—Je remarque avec plaisir, mon vieux Jacques, que depuis que vous êtes marié il ne vous manque jamais un bouton.

—Oui, ma femme est une véritable perle; dès le lendemain de notre mariage elle m'a appris à les recoudre moi-même.

SOLEIL D'AVRIL. J'ai attendu et attendu ce qui n'est pas venu. Si le portrait n'est pas fidèle, il ne faut pas m'en vouloir, puisque les conditions requises n'ont pas toutes été remplies.

SOLEIL D'AVRIL a un tempérament chaud et généreux, une santé vigoureuse. La sensibilité vive et passionnée nuit parfois au jugement. La pensée est claire, nette et libre. L'humeur est indépendante et souvent ombrageuse. L'esprit est curieux et très déductif. La volonté est vive, autoritaire et opiniâtre. Soleil d'avril contredit et discute vivement, se montre parfois agressif et veut toujours avoir raison. Le coeur est dévoué, sensible et un peu jaloux. L'écriture dénote un manque d'ambition, malgré l'activité physique et intellectuelle. L'amour des sports est prononcé. Les points à l'actif semblent être le calcul qui est rapide et sûr comme celui d'un banquier; ensuite la facilité d'expression et l'abondance du langage.

PEGGY B. Cette écriture gracieuse et dégagée nous révèle une petite institutrice qui n'a pas plus de nerfs, pas plus d'artères qu'un poulet. Elle est sociable, prend la vie par le bon côté, ne se tourmente pas et ne fait de la peine à personne. Sincère, rieuse, bonne, généreuse, discrète, dévouée et délicatement sensible. La volonté est douce, constante et souple. Peggy B. ne va jamais à la vapeur, mais ne s'arrête pas en chemin. Toujours prête pour une partie de plaisir, elle a moins d'enthousiasme pour la tâche quotidienne. Elle a la tête pleine d'idées artistiques qu'elle sait faire passer dans ses doigts. Je suis sûre que quand elle prend la craie, tous les yeux se rivent au tableau. Sa classe doit être attrayante, sa chambre aussi. Elle traite son miroir en ami et veut toujours être mise comme pour aller aux noces. Le sens pratique se développera chez elle. Elle a des aptitudes pour la musique, le dessin, les travaux manuels.

PLEURS ET SOURIRES

Conseils à Colombine

COLOMBINE est affolée. On a voulu jeter de la boue sur son aile, et du coup, elle s'est abattue, brisée. "Je ne sais si vous me comprendrez, m'écrit-elle, mais jamais j'aurais cru qu'on pût tant souffrir". Et parce que je la comprends, je me sens toute triste de sa peine et ne puis m'empêcher de m'écrier: "Saura-t-on jamais jusqu'où peuvent aller la malice et la bêtise humaines?"

Il y a des personnes qui semblent être nées carnassières comme des chats. Elles sont toujours en quête de quelqu'un à déchirer. Et gare aux colombes, si elles n'ont la prudence du serpent. C'est leur plat fin, dirait-on.

D'autres, pas méchantes celles-là peut-être, mais si stupides qu'elles ne savent ni voir, ni juger, ni se taire, et vont communiquant les impressions qu'elles reçoivent. Ces personnes, les premières surtout, croient justifier leurs interprétations malsaines, leurs insinuations vipérines par un: "Il n'y a pas de fumée sans feu." Ces sépulcres blanchis au dehors et enfumés au-dedans ne s'aperçoivent pas que la fumée leur monte de l'âme aux yeux, leur embrouille la vue, et les fait s'écrier: "Il n'y a pas de fumée sans feu." S'il nous était donné de voir les ressorts cachés qui font mouvoir certaines langues, que de surprises, nous aurions, que de revirements d'opinions.

"Mes amies me délaissent" écrit encore Colombine. "Celles qui s'éloignent si facilement ne valent pas la peine d'être gardées," je lui dirai: S'il devait en rester aucune.... eh bien, un grand coup d'aile, et Colombine est près de l'Ami qui n'a jamais renié personne, un Ami capable de combler tous les vides et qui aime bien les colombes.

C'est le refuge le plus sûr en temps de détresse. La tourmente passera, car la vérité triomphe généralement. Et si elle ne se faisait pas jour, il faudrait en prendre bravement son parti. Quand on va dans la vie, le coeur pur, l'âme ardente, ne peut-on pas toujours marcher le front haut et se montrer à Dieu?

FLEUR DE LYS.

La Forêt Enchantée

LA MISSION DE ST-LAURENT ET LE PELERINAGE DE NOTRE-DAME DE LOURDES.

Origine de la Mission.

On sait que les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée furent les évangélisateurs des nombreuses tribus sauvages de la prairie, vivant à l'état nomade, dans les immenses territoires compris entre les Grands Lacs et les Montagnes Rocheuses. Ils y avaient établi deux centres à proximité de deux Forts principaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'un sous la juridiction du grand Apôtre de l'Ouest, Monseigneur Taché, sur les bords de la Rivière Rouge, près du Fort-Garry, maintenant Winnipeg, l'autre sous le direction spirituelle de l'humble Evêque Missionnaire, Mgr Grandin, sur les rives de la Rivière Saskatchewan, près du Fort des Prairies, maintenant Edmonton.

En 1870, lorsqu'arrivèrent au Manitoba les premiers colons blancs qui venaient s'établir sur les terrains arpentés par le Gouvernement, les Sauvages et les Métis, se soulevèrent contre cette invasion de leur pays.

Dans ces circonstances, un grand nombre de Métis, abandonnèrent leurs terres sur les bords de la Rivière-Rouge (Winnipeg) et vinrent s'établir le long de la Rivière Saskatchewan, entre Carlton et Batoche. Convertis au catholicisme, ces fervents chrétiens demandèrent des Missionnaires pour vivre avec eux. C'est ainsi qu'en 1870, une délégation de ces environs va chercher le P. Moulin à l'Isle à la Crosse pour passer l'hiver avec 25 familles métisses.

Mgr Grandin, en 1871, rappelle le P. Moulin et nomme le P. André à sa place. Ce dernier arrive de St-Albert, et quelques mois après, le P. Bourgine vient l'y rejoindre. La Mission de St-Laurent est fondée, le 8 octobre de la même année. Elle compte 50 familles desservies par les deux zélés missionnaires.

Origine du pèlerinage.

L'emplacement de la Mission allait désormais devenir, par l'intermédiaire de deux humbles Fils de Marie Immaculée, le lieu privilégié choisi par elle pour y faire éclater sa puissance.

Le P. Fourmont, arrivé en 1875, avait pour auxiliaire un dévôt serviteur de Marie, le Frère Jean-Pierre Pique'. Tous deux avaient emporté dans leurs coeurs le souvenir de la protection de la Vierge de Lourdes en terre de France. Devant le paysage de la Mission, l'un et l'autre, mus par le même désir d'honorer la Sainte-Vierge, rêvent d'avoir une autre grotte de Messabielle dans un repli du terrain d'où coule une source d'eau limpide.

En cet endroit, qui lui parait un site merveilleusement adapté aux prédilections de N. D. de Lourdes, le P. Fourmont, à ses heures de solitude et d'angoisse, aime à prolonger ses oraisons. Conscient de sa faiblesse en face de la tâche à accomplir, il supplie la bonne Vierge de bénir ses labeurs apostoliques. En 1881, il ordonne un jour à Joseph Daudet Ouellette, son serviteur de pratiquer une entaille dans l'arbre qui porte la statuette de N. D. de Pontmain et d'y insérer une image de N. D. de Lourdes. Il invite les Métis et son personnel à venir prier devant la pieuse image.

Cette même année, pendant l'octave du St-Sacrement, une après-midi les enfants de l'école aperçoivent au firmament une croix rouge juste audessus de la grotte actuelle. La réflexion de cette croix apparaissait même sur les murs de la maison d'école. On appelle le Père Fourmont qui, surpris, dit, en levant les bras au ciel: "Prions, mes enfants! Qui sait?.... peut-être que cet endroit deviendra célèbre comme lieu de pèlerinage, car le paysage me parait ressembler beaucoup à celui de Lourdes. "L'avenir devait donner raison à la prédiction du saint missionnaire.

Désormais, l'arbre de la Vierge attire l'attention et la piété du petit groupe de la Mission. Mais la pieuse image se détériore bientôt sous les injures du temps: on la remplace par une statuette de N. D. de Pontmain, probablement la seule qu'on possédait à la mission. La coulée, alimentée par un mince filet d'eau courante, est nettoyée par les enfants, et on entoure l'arbre portant la statue d'une petite clôture.

Au printemps de 1882, le personnel de la mission, aidé par les enfants, érige une espèce de grotte composée d'une caisse de bois revêtu de papier plombé, et au fond de laquelle on peut voir une représentation de N. D. de Lourdes et de Bernadette en papier, collé sur des planchettes découpées. Ce sont encore les enfants qui font l'inauguration de la pauvre grotte sur un tertre de gazon en arrière de la grotte actuelle.

Le bon Frère Pique!, qui avait fait le pèlerinage de Lourdes et avait même vu Bernadette, seconde de tout son pouvoir les efforts du P. Fourmont. Dans une même pensée de foi et de dévouement filial à Marie, les deux saints religieux ne négligent rien pour en arriver à la réalisation de leur plus cher désir: établir "à la source" un lieu de pèlerinage dédié à N. D. de Lourdes. Ils embellissent de plus en plus l'emplacement et ne manquent pas une occasion de prêcher la dévotion à Marie par la parole et par l'exemple.

Rien ne saurait décourager leur pieuse ardeur. En 1883, à l'occasion de la visite des R. R. P. P. Soulier et Tabaret, les supérieurs semblent trouver ce projet prématuré, alléguant qu'il fallait songer d'abord à pourvoir nos populations d'églises convenables avant d'organiser un pèlerinage. (Journal des Oblats).

Il semble que cette décision doive ruiner toute espérance de pèlerinage. Mais les humbles promoteurs ne se découragent point. Ils redoublent de prières, tandis que les différents groupes de métis de la région s'unissent en une fervente neuvaine, promettant qu'une statue de N. D. de Lourdes sera érigée au lieu projeté comme but de pèlerinage, si la Vierge bénie, manifeste d'une manière indubitable son désir d'être honorée en cet endroit.

A une telle confiance, Marie répondit par un éclatant miracle.

(à suivre)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un aveugle gagne le Prix d'Europe

Québec. — Paul Doyon, pianiste aveugle, de Montréal, a gagné le Prix d'Europe de 1925, au concours annuel tenu à l'Académie de musique de Québec. Le Prix d'Europe consiste en une bourse de $3,000, et a été fondé par le gouvernement provincial, il y a quelques années. Il donne droit à un séjour de deux ans en Europe.

—:*:—

Dévoré par une ourse

North Bay.— Eugène Généreux, fermier âgé de 38 ans et père de 4 enfants, a été dévoré par une ourse sur le seuil d'une maison abandonnée où l'animal avait élu domicile avec ses deux petits. M. Généreux était allé cueillir de la rhubarbe près de la maison, et voulut y entrer sans se douter qu'une ourse en avait fait son repaire.

—:*:—

Il ne lui manquait que les cornes

Avez-vous rencontré dans vos voyages des gens qui inspirent de la répulsion?

Hier montait dans le train un homme d'une carrure colossale, à la figure marbrée; simplement à le voir j'éprouvai du malaise. Il s'avança en titubant comme si le Malin lui eut tambouriné un air de rigodon sur les mollets; et, je ne sais lequel des deux, ou de la hideur ou d'un sourire sardonique, grimaçait sur son visage. Il vint s'asseoir vis-à-vis de moi avec une autre de ses connaissances et tous deux se mirent à parler de trivialités. Mais, qu'entends-je, grand Dieu! Pas deux paroles qui ne soient accompagnées d'un horrible blasphème!

Sa bouche n'est qu'un cloaque d'immondices, et le rictus diabolique que contortionne toujours sa face hideuse, avec ses bajoues flasques et ses yeux semblables à des raisins fanés.

Le blasphémateur s'échauffe, il élève la voix, gesticule et s'esclaffe: les voyageurs de se regarder avec indignation et de s'éloigner de cet homme infâme et méprisable qui fait la honte de l'humanité. A son aspect repoussant, on se disait avec effroi: "Il ne lui manque plus que les cornes!" Mais le Ciel, le Ciel lui, le juste Ciel, que disait-il à la vue de son âme? Si la bouche parle de l'abondance du coeur, il n'y a que le coeur d'un démon et la bouche d'un damné pour articuler de pareilles choses

Jean d'ARDES.

—:*:—

L'Alberta met en vente le château de son lieutenant-gouverneur

Edmonton, Alta. — Le château et la propriété du lieutenant-gouverneur de l'Alberta sont à vendre au plus haut enchérisseur, si le prix convient au gouvernement Greenfield. A la dernière session la législature avait conseillé cette vente; mais le sentiment populaire semblait tellement opposé à ce projet qu'on le croyait mort; mais voici que le ministre des travaux publics, l'hon. Alex. Ross le ressuscite, en l'absence du premier ministre et en écrit à différentes compagnies d'immeubles. La propriété couvre 28 acres et forme autour du château des jardins d'une grande beauté. Le lieutenant-gouverneur Brett finit son terme à l'automne.

—:*:—

Les titres anglais ne seront plus à vendre

Londres.— Le bill du gouvernement depuis longtemps attendu mettant au nombre des offenses légales l'obtention à prix d'argent de titres honorifiques, a été introduit à la Chambre des Lords par le Marquis de Salisbury.

Gouraud loue les Canadiens

Vimy, France. — Portant la parole à l'inauguration d'un monument aux troupes coloniales, le général Gouraud a fait une mention spéciale des divisions canadiennes dont l'héroïsme dit-il, rendit possible la conquête définitive de l'arête de Vimy.

Petit-fils d'Empereur devenu professeur de français

New-York. — Il y a quelques jours, mourait, à Washington, dans une modeste villa, un vieillard que ses voisins connaissaient sous le nom de "Don Agostin" répétiteur d'anglais et de français à l'Université de Georgetown.

Don agostin n'était autre que le prince Agostin de Iturbide, petit-fils d'Agostin 1er, empereur du Mexique, qui fut détrôné en 1823 et fusillé peu après, à Padilla, par ses sujets révoltés. Tout enfant, il connut la vie douloureuse des proscrits, puis il bénéficia d'un brusque retour de fortune. L'empereur Maximilien, à son avènement au trône du Mexique, adopta la descendance de son malheureux prédécesseur. Don Agostin se trouva ainsi porté de nouveau sur les marches du trône. Mais le malheur ne désarmait pas. Son père adoptif, l'empereur Maximilien, mourut, comme on sait, dans la sanglante tragédie de Quéretaro. Pour Don Agostin, ce fut de nouveau la fuite et l'exil, cette fois définitif.

Pas raisonnable

Un dineur s'est attablé dans un restaurant à 25 sous et y déguste un plat de macaroni dans lequel il découvre un *sept de pique.*

Il appelle le maître de l'établissement.

—Voyez ce que je trouve?

Eh bien?

—C'est se moquer du public.

Ah! ça! est-ce que vous vous figurez que pour 25 sous je vais vous donner un roi d'atout?

Beaux menteurs

Un Gascon et Marseillais ont devant eux un plat de champignons que le garçon vient de leur apporter.

—Voilà pourtant ce qu'ils appellent des champignons à Paris, s'écrie dédaigneusement le Gascon; c'est gros comme rien. Chez nous, ils viennent énormes, presqu'aussi gros que l'arbre au pied duquel ils poussent.

—Et chez nous donc, riposta le Marseillais, ce sont les arbres qui sont obligés de pousser au pied des champignons.

En Pays de Missions

Chez les Indiens du lac Cum berland

Un jour de fête

Le bocage est en pleine gloire du matin, sous le ciel incomparable, où le soleil trace ses longs sillons d'or. Une légère brise balance les cimes majestueuses des arbres. C'est la Pentecôte. L'humble église a revêtu sa plus belle parure: les drapeaux flottent; l'autel, orné de fleurs artificielles aux vives couleurs, resplendit; la nef perd sa monotonie, en lançant sur ses murs des courants de verdure.

Les communions se font nombreuses; la joie se reflète sur toutes les figures: la journée s'annonce belle, remplie de consolations pour le missionnaire. Il est si touchant de voir tous les enfants s'approcher de leur doux Jésus pour le recevoir. Dans des âmes si jeunes, si tendres, si pures, le Sauveur doit se plaire. Qu'ils semblent heureux ces chers petits Indiens! A la grand'messe, l'assistance est nombreuse. Le "Veni Sancte Spiritus" s'élève suppliant vers les cieux. Après lecture du saint Evangile quelques explications sur la solennité du jour, et sur les cérémonies qui accompagnent le baptême d'un adulte, font l'objet du sermon. Pendant l'offertoire. un groupe de femmes Crises chantent en leur langue le "Veni Creator": le même choeur exécute le "Sanctus" en parties. Les servants de messe sont édifiants; leur tenue est irréprochable.

Le baptême d'un converti

Le Saint-Sacrifice consommé est suivi du baptême d'un Indien protestant, qui, depuis longtemps déjà, manifestait le désir de s'enrôler dans la milice du Roi des rois; quelques instants encore et le Bon Pasteur comptera une brebis de plus. Tous les yeux se concentrent sur ce futur membre; les prières pour ce dernier, paraissent monter ferventes, au trône du Tout-Puissant. Cette cérémonie solennelle fait impression sur le troupeau, et lui cause une douce émotion. Après quelques exercices, l'eau sainte du baptême lui est versée sur la tête, en même temps que les paroles sacramentelles sont prononcées. Le nouvel élu conserve une attitude modeste et recueillie qui ne laisse voir aucun signe de timidité, cependant que dans le fond de son âme, s'accomplit l'ineffable mystère de la justification! Voilà qu'il est un de nos co-héritiers à la foi et à la gloire, partageant nos obligations, nos droits et nos faveurs. Dans la faim, au banquet divin il sera rassasié; oppressé par la soif, une course à la source d'eau vive le désaltérera; épuisé de fatigues, le Coeur de Jésus sera son repos; tombant sous le poids de l'affliction, la Croix sera sa consolation; dans toutes ses nécessités, il puisera dans les trésors infinis de l'Eglise.

A la sortie du temple, tous s'empressent de présenter la main à leur nouveau frère. Il fait une courte visite à son père dans le Christ-Jésus et s'en retourne chez lui, content, joyeux, rempli de bonheur, le coeur gai, l'âme en paix, et tout heureux de faire partie de cette société divine.

Le couronnement de la Ste Vierge

Le soir, à sept heures, se déroule la fête du couronnement de la Sainte-Vierge par les enfants. Chaque année, cet anniversaire amène à l'église, sans exception, toutes les ouailles, et, en outre, un bon nombre de protestants. Bien que, pour ces derniers, la curiosité puisse être la cause de leur venue, ils n'en emportent pas moins un doux souvenir produisant quelquefois de magnifiques résultats. Les "Ave Maria" montent légers,... nos frêles cloches annoncent l'arrivée du cortège de Marie, composé de fillettes vêtues de blanc, et portant sur leur front une couronne de roses. L'entrée de l'église est triomphale. En tête: la bannière de l'Immaculée s'avance à pas lents, aux sons de la musique et aux agréables voix proclamant les grandeurs de Marie. Une petite fille remet au missionnaire un diadème royal, qu'il pose sur la tête de la Vierge bénie. Toutes saluent tour à tour, leur Reine, placée dans une magnifique niche faite de mousse, et déposent à ses pieds leur couronne, au chant de "Prends ma couronne", étant bien assurées qu'au ciel elle la leur rendra. Elles s'agenouillent, et se consacrent à cette bonne Mère par la voix de leur présidente. Une courte allocution fait ressortir la supériorité de Marie sur toutes les autres femmes. N'était-il pas convenable, que celle qui devait enfanter un Dieu fût préservée de toute souillure et comblée de grâces privilégiées?... Parler de Marie: n'est-ce pas atteindre le plus profond des êtres, émouvoir la sensibilité, et augmenter en nous son amour?

La bénédiction du St-Sacrement clôture cette cérémonie. Les gens ne partageant pas notre croyance regardent, admirent, contemplent, et semblent jouir du doux sourire de notre tendre Mère. Tous se retirent pour parler de la beauté de ce jour et en conserver en leur coeur les salutaires émotions.

Dans la solitude, seul parmi quelques ouailles, un jour ainsi passé, procure de bien douces consolations à un missionnaire; ses peines et ses fatiques lui paraissent alors légères, car il a Jésus et Marie pour les partager avec lui. Qui dira toute la joie qui l'inonde? Où est le temple ployant sous l'or et la richesse, pour procurer autant de douceurs, qu'une petite chapelle au fond de la forêt?... Ces fêtes sont bien réconfortantes, et nous pouvons nous écrier: "Qu'il fait bon, Seigneur, d'habiter ici!"

Un TEMOIN; futur missionnaire.

Au Canada, il est extraordinaire qu'un nombre si considérable de nos compatriotes Irlandais ne veulent rien entendre en matière de bilinguisme. Travers d'esprit, préjugés? Un homme d'état anglais, de certaine envergure, Lord Grey, disait, à qui voulait l'entendre, que l'Anglais pour tout ce qui n'est pas anglais est bûté et fermé.

En effet, et nous avons besoin de piocher ferme si nous voulons faire lever ici, une moisson de formules, de timbres, de publications bilingues.

—:*:—

Que le Canada se mêle d'abord de ses affaires

Sous le titre de "Canada's Job", le *Star*, de Toronto reprend la thèse que M. H. Bourassa défend depuis 1899: la meilleure contribution que le Canada puisse offrir à l'empire, c'est de se développer, de se fortifier et de s'unifier

"Le Canada a sur les bras la moitié d'un continent à garder, à développer et à utiliser C'est une entreprise (*job*) assez vaste pour absorber toute l'attention de son peuple, dont le nombre dépasse à peine neuf millions

"L'Angleterre est un pays géographiquement restreint, avec une population de quarante-huit millions. Ce pays a atteint à peu près son plein développement, et sa population vit et prospère par le commerce qu'elle fait aux quatre coins du monde...

"L'intérêt que la Grande Bretagne, l'Angleterre en particulier, prend aux affaires de tous les pays lointains du monde est un intérêt d'affaires et de commerce: il devrait être évident (à tous) que la population du Canada, dont la plus forte partie n'a jamais vu la mer et n'a aucune part ni intérêt dans le commerce maritime mondial, ne peut avoir le même souci de ces questions (impériales) que les gens de Londres, de Liverpool ou de Manchester. *Quand ils nous demandent cela, ils demandent l'impossible*...

"S'il s'agit de construire l'Empire, où l'effort des Canadiens sera-t-il mieux employé que chez eux?"

Dire que cela est le bon sens même paraitrait pure jactance. Si on avait pensé et parlé ainsi, de 1899 à 1914, et surtout si l'on avait agi en conséquence, le Canada serait aujourd'hui en meilleure situation, économique, sociale, politique. A tous égards, il serait plus fort, plus prospère, plus uni: et l'Empire britannique en profiterait d'autant. Mais voilà: il fallait à tout prix sauver la civilisation, la liberté et la démocratie", traduisez: abattre la concurrence allemande au profit des agioteurs anglais et autres. Coût, pour le Canada: 60,000 morts et trois milliards de piastres. Maintenant que c'est fait — à nos dépens — le sens commun reprend ses droits; il est un peu tard, mais mieux vaut tard que jamais — pourvu que l'on ne perde pas la tête à la prochaine guerre (Le Devoir).

—:*:—

De belles fêtes en l'honneu de Champlain

Orillia, Ont. — De belles fêtes historiques ont lieu aujourd'hui 1er juillet, à l'endroit où Samuel de Champlain, l'intrépide "Père de la Nouvelle-France" vint pour la première fois en 1615, visiter ses amis Hurons du villages de Cahiagué et du pays environnant. Ce village est remplacé aujourd'hui par la ville d'Orillia, agréablement située entre deux lacs, qui virent les guerriers à plumes se porter en 1615 au devant de leur grand allié à arquebuse. Champlain et ses compagnons étaient les premiers blancs à pénétrer dans ces régions relativement éloignées, ayant remonté la rivière des Outaouais, traversé le lac Nipissingue et descendu la rivière qui s'appelle "des Francais" depuis ce temps, jusqu'à la baie Georgienne où ils prirent terre à Penetanguishene pour marcher jusqu'à Cahiagué, devenu Orillia. Sauf le P. LeCaron, venu quelques mois auparavant, Champlain était le premier Européen à contempler les vastes flots de la Mer Douce, ou Lac Huron Il y passa l'hiver et ne retourna à Québec qu'en mai 1916.

C'est cet événement que les citoyens d'Orillia, avaient résolu de célébrer en 1915, date du troisième centenaire. La guerre a retardé l'exécution de ce projet, qui comporte principalement l'érection d'un monument de bronze à Champlain.

L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre sera présent et portera la parole.

Patriotisme et Fanatisme

La haine de races vient de la stupidité

L'évèque (catholique ou anglican?) de Johannisberg. M. Karney, déplorait récemment la mésentente entre Anglais et Hollandais de l'Afrique du Sud. Son langage ressemble singulièrement à celui de M. Wrong, reproduit dans le *Devoir* la semaine dernière. La haine des races, dit M. Karney, n'est pas naturelle chez nous. Nous devrions inviter les Hollandais à nous comprendre, à réaliser, par exemple, que dans un grand nombre de cas notre ignorance des Afrikanders ne provient pas du mépris mais de la stupidité. Je suis certain que si, de chaque côté, on se donnait plus de mal pour comprendre l'autre élément, il y aurait profit mutuel." Tout cela est vrai, de toute évidence. Comment se fait-il qu'en la plupart des pays mixtes ou composites, ce devoir de mutuelle compréhension soit si peu pratiqué? aussi peu, pour vrai dire, qu'entre nations et peuples étrangers. C'est qu'il est beaucoup plus commode pour chaque peuple, ou chaque groupe ethnique, de se replier sur lui-même, et de se contempler le nombril, comme les fakirs de l'Inde, afin de se persuader qu'il est le centre du monde. Et il ne manque pas, en tout pays, de démagogues qui trouvent leur profit à alimenter le faux patriotisme par la haine aveugle ou stupide de l'étranger ou du voisin. Depuis la guerre surtout, cette exploitation du nationalisme outrancier a pris de telles proportions que le Pape Pie XI a cru devoir la signaler comme l'un des pires maux de l'époque. Combien de catholiques, ici ou ailleurs, ont médité les graves avertissements du Docteur infaillible? H. B.

—:*:—

La Province d'Ontario a été injuste

Ottawa. — La province d'Ontario n'a pas traité les canadiens-français avec justice en matière de langue, a déclaré M J N. Godfrey, devant la convention des libraires du Canada. Nous obligeons les enfants canadiens-français à apprendre l'anglais, mais nous ne les laissons pas apprendre le français, la langue de leurs mères

M. Godfrey a raconté qu'il avait été opposé aux réclamations des nôtres jusqu'en 1917, mais que depuis il avait changé ses opinions. "Je ne crois pas qu'il y ait un seul homme intelligent dans cette province qui n'a pas la conviction que le Règlement XVII devrait être aboli". Il a ensuite longuement parlé des qualités de colons des Canadiens-français et a demandé à ses compatriotes de leur laisser développer le nord de l'Ontario s'ils le veulent, car, dans tout l'empire, il n'y a pas de meilleur type d'immigrant. Notre province est la seule dans l'Empire où l'on s'oppose à une autre langue que la langue anglaise. On n'en trouverait pas d'autre exemple dans tout l'empire.

M. Godfrey, président de la Unity League, est convaincu que ce règlement empêchera toujours les relations amicales de se nouer entre les deux provinces.

—:*:—

Irlandais d'Irlande et Irlandais du Canada

Nous avons sous les yeux une série de timbres du Grand Liban : on y voit du français et d'autres caractères, de l'hébreu ou de l'arménien, peut-être l'un et l'autre. Deux et trois inscriptions, chacune dans une langue différente sur un même timbre.

Par contre, deux timbres du gouvernement d'Irlande ne portent qu'une inscription gaélique. Dans leur désir de ressusciter l'idiome national, les Irlandais autochtones y vont avec une vigueur qui dépasse probablement le but.... sans l'atteindre.

Monsieur l'Aumônier

Le général ennemi voulait avoir le drapeau. Les prisonniers furent ignominieusement fouillés... Ils riaient de cette basse persécution.

Le général s'exaspéra... Il prétendait qu'on fusillât sur-le-champ tous ces misérables! Un officier lui fit observer que ce serait un attentat aux droits des gens.

Il eut gain de cause... mais l'aumônier fut mandé.

Il vint.

Son visage austère gardait les traces des rudes fatigues endurées, mais aussi la sérénité, la douceur du courage et l'empreinte de la bonté.

Le général eut malgré lui un mouvement de respect?

—Prêtre catholique?

—Oui, général.

—Commission d'aumônier militaire en règle?

—La voici, général.

—Pourquoi pas à l'abri pendant la bataille?

—Catholique et Français, général... Mon devoir est d'assister mes soldats, en tous lieux et à toute heure.

Ces réponses déconcertaient l'audace de l'officier ennemi. Il fronça le sourcil, puis brusquement :

—Savez-vous où est le drapeau?

—Oui, général.

—Très bien... dites où il est.

—Non, général.

—Je le veux.

—Je ne le veux pas.

—Je vous ordonne d'obéir.

—Vous n'avez pas le droit de commander.

—Je vais vous faire fusiller.

—Comme il vous plaira.

—Votre dernier mot?

—Je refuse.

Le soudard, courroucé, commanda un piquet de douze hommes. Il fit conduire devant eux le prêtre toujours impassible.

On chargea les fusils.

L'aumônier plia les genoux, fit le signe de la croix, puis se releva, résigné.

—Portez armes... En joue...

L'officier se tut sur un signe du général. Celui-ci courut à l'aumônier et lui tendant la main:

—Vous êtes un brave... allez vous en! Vous êtes libre.

Et quand les prisonniers se furent rapprochés de lui pour le féliciter, l'aumônier entr'ouvrit sa soutane, leur fit voir le drapeau aux trois couleurs enroulé autour de sa poitrine!

R. DURTAL.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-RAPHAEL DE CANTAL, Sask.

La semaine dernière eurent lieu dans cette paroisse les cérémonies des Quarante-Heures. En dépit des temps pluvieux et des chemins presque impraticables, nous vimes une assistance nombreuse se grouper aux pieds de Jésus-Hostie pour lui faire hommage. Une instruction fort intéressante nous fut donnée par M. l'abbé Bois, curé de Saint-Maurice. Les lectures faites au cours des séances du soir ne contribuèrent pas moins à exciter notre dévotion. Puisse Dieu répandre de nombreuses bénédictions sur son peuple et exaucer les suppliques que nous lui adressions.

—M. Gustave Girard de Maroc, Montana, est en visite chez sa tante Mme Mathis.

—M. et Mme A. Boutin firent baptiser leur nouvel enfant qui reçut le nom de Marie-Béatrice. Les parrain et marraine furent M. et Mme Ernest Ruel.

LAFLECHE, Sask.

—Dimanche dernier nous avions le grand plaisir de recevoir la visite de nos bons amis du collège de Gravelbourg qui venaient nous jouer la magnifique pièce "Edouard le Confesseur". La salle paroissiale était comble. Cette soirée était donnée sous les hospices du comité exécutif des commissaires l'A. C. F. C.: le comité en charge de l'organisation de cette soirée était composé de M. Noël Cantin, président du comité paroissial, de M. F. X. Boileau, M. Audette et de M. Paul Bourdy.

Tout le monde a admiré la belle allure de nos jeunes du collège et plus d'un jeune bambin a dit: quand je serai grand, moi aussi j'irai au collège de Gravelbourg! Nous avons compris que l'oeuvre si chère à notre vénérable archevêque était un outil admirable pour faire de nos chers jeunes gens des patriotes à la foi vive et au coeur bien placé.

—L'examen du français, organisé par l'exécutif de l'A. C. F. C., a eu lieu au couvent de Laflèche, samedi dernier; 54 enfants y ont pris part. Les délégués de l'A. C. F. C étaient MM. Noël Cantin, président du cercle local, MM. Jos. Cantin, Claude Desmarais et Paul Bourdy commissaire d'école et membre du comité exécutif des commissaires d'école Franco-Canadiens. Les enfants se sont montrés très enthousiastes de ce concours qui permettra, à eux, à leurs parents et à tous ceux de la province de juger du bagage intellectuel français de la génération qui pousse, et nous fournira les hommes de demain.

—Le couvent a commencé les travaux d'agrandissement, le contracteur en charge est M. L. Guay de Gravelbourg.

DEBDEN, Sask.

Notre pique-nique paroissial annuel aura lieu le 5 juillet et sera sous la direction de MM. les syndics Thomas Blais, Arthur L'Heureux et Henri Lajeunesse. Les repas seront servis par les Dames de la paroisse. Elles ont formé leur comité dimanche dernier: Présidente, Mme Emile Croteau; Vice-Présidente, Mme Wilfrid Bélair; Secrétaire, Mme Alphonse Chalifoux. Si la température nous favorise nous aurons un véritable succès: l'organisation est des plus belles. Donnons-nous le mot d'ordre: Allons à Debden le 5 juillet.

—MM. Jules A. Godard, Dr. Ernest G. Cyr et Narcisse Cyr sont allés à Shellbrook la semaine dernière voir M. Clinch dans l'intérêt de l'union des fermiers de Shell River et Debden. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

M. le curé est allé à Aborfield la semaine dernière prendre part au pique-nique régional de cet endroit.

— M. et Mme Louis Labrecque sont partis pour la Province de Québec. Ils passeront deux mois à visiter leurs parents et amis.

SHELL RIVER, Sask.

C'est par une température idéale, cette année que nous fimes solennellement la procession du Très Saint-Sacrement. Un joli reposoir dressé chez M. C. Tremblay, fermier, à ½ mille de l'église fût le trône d'où ce Dieu d'amour se plût à combler les coeurs et les âmes bien disposés de ses abondantes faveurs.

—Le 20 nos écoles ont pris part au concours de français organisé sous les auspices de nos associations nationales et tous nos gens s'y sont intéressés: c'est de bon augure.

—La récolte en général a une très belle apparence dans la localité. Les vers ont fait un peu de dommage il est vrai, mais ils auront bientôt des ailes, et nos blés des épis. c'est surtout les jardins de nos bonnes fermières qui ont été ravagés: nos sympathies. Et puis... nos félicitations à deux de nos bonnes filles, Mlles Yvonne et Rachel Laître qui viennent de se marier à MM. Lavanture et Gérard de Witchickan.

Voyons nos gars, nos vieux surtout, allez-vous vous laisser faire "la barbe" bien longtemps, par les

A Witchickan

Président d'honneur, M. l'abbé Tombu;

Vice-président, M. Elzéar Tremblay;

Directeurs: Madame Emile Laventure; MM. Ludger Laventure et Lorenzo Tremblay.

Secrétaire-Trésorier, M. Jules Gaitson.

A la séance d'organisation, 46 membres se sont inscrits. Cette séance a eu lieu le 25 mai.

GRAVELBOURG, Sask.

Au couvent de Jésus Marie

L'Honorable Cardin, Ministre de la Marine de la Province de Québec a bien voulu offrir à notre institution plusieurs prix pour encourager l'étude de la langue française; ils ont été décernés à Mlles Henriette Paradis de Régina (pièce d'or $2.50), Marie Ferland de Ponteix (pièce d'or $2.50), et Marie Antoinette Gérard de Gravelbourg, comme prix de littérature française et de composition (pièce d'or de $5.00).

La "Liaison française" a déposé à la banque en notre faveur, un certain fonds qui nous permettra à perpétuité de récompenser les élèves les plus méritantes pour la diction et le bon langage. Cette année Mlles Béatrice Gravel et Yvonne Caron de Gravelbourg ont obtenu le 1er prix; Mlles Maria Larochelle et Laurina Lambert également de Gravelbourg, le second.

La Banque Nationale Canadienne a gracieusement offert un magnifique volume: "La vie des Saints" pour récompenser l'étude du français; ce prix a été mérité par Alice Gauthier, de Gravelbourg.

CHOSES et AUTRES

La langue Française.

(S. I. S.)—Un périodique international, **Romana**, publié à Rome même, était jusqu'ici rédigé en quatre langues principales: le français, l'anglais, l'italien et l'allemand. A l'avenir il ne donnera plus que des articles français. Un grand nombre de ses lecteurs de différents pays lui ont fait cette remarque: "Nous ne pouvons comprendre tant de langues et beaucoup de vos articles sont perdus pour beaucoup de vos lecteurs; nous vous demandons de n'employer que le français, qui est compris de tous." C'est une preuve de plus que notre langue, la plus étudiée de toutes par les étrangers, reste toujours la langue universelle.

On se souvient qu'à la conférence de Gênes, les délégués de toutes les nations, y compris les brigands de Moscou, parlaient couramment le français. M. Lloyd George, qui le savait assez peu, finit par dire: "C'est gênant de ne pas savoir parler la langue de tout le monde."

Nous avons donc bien raison d'aimer notre langue française.

L'homme qui a le plus fait pour l'union des races au Canada

Ottawa. —M. John Godfrey, président de la "Unity League", vient de faire de M le sénateur Belcourt, devant les membres de l'Association des libraires canadiens, un éloge vibrant et mérité. A ses yeux, M. Belcourt est "le Canadien qui a le plus déployé d'énergie, de talents, et de ressources pour créer de meilleures relations entre les races française et anglaise. C'est en très grande partie, grâce à ses sages conseils de modération et à ses appels autorisés que le mal qui nous divise n'a pas eu de plus funestes résultats. Depuis trente ans, le sénateur Belcourt n'a cessé de travailler à unir les deux races... Ce sera grâce à ses avis, à ses conseils, au travail gigantesque qu'il a entrepris pour faire connaitre à la population anglaise de ce pays les réels griefs de ses compatriotes, que nous pouvons espérer ramener l'union nationale tant désirée."

L'âge stupide où nous vivons

L'autre semaine, le président de l'Université John Hopkins, de Baltimore, s'en allait en Europe, sur le même paquebot que le boxeur Dempsey. Il y avait au départ de Dempsey une foule de reporters et de photographes de journaux, des représentants de différentes compagnies de cinéma, des commissionnaires chargés de cadeaux pour le boxeur et pour sa femme, et même un corps de musique. On dut appeler la police au secours, pour rétablir l'ordre aux approches du paquebot. A un instant donné, un homme d'âge moyen, et sans personne qui le reconduisit au départ, réussit à traverser la foule qui ne s'occupa pas de lui, et à monter à bord du Berengaria. C'était le président d'une des plus importantes universités américaines. La foule l'ignora tout à fait. Ses hommages et sa curiosité allaient à Dempsey, en partance pour une tournée de vaudeville en Europe, où il touche $5,000 par semaine. L'universitaire, lui, allait représenter des sociétés d'intellectuels et une couple d'universités à la commémoration de l'Université de Pavie, en Italie, fondée en 825, il y a onze siècles. *America* note en marge de ce contraste dans les départs du boxeur et du président d'université: "Si celui-ci s'était fait assassiner en franchissant la passerelle, ou si une bande d'étudiants en veine de plaisanter l'avaient poussé à l'eau, il aurait eu une grosse manchette et une colonne dans tous les quotidiens new-yorkais, à lui tout seul. Rien de cela n'est arrivé, aussi les journaux n'ont rien dit de lui. Tout est allé au boxeur Dempsey." *America* oublie que le journalisme et le peuple américains ont plus de respect et d'attention pour le boxeur capable de gagner $100,000 en quelques minutes dans un tournoi de boxe, mais qui peut à peine signer son nom, que pour le professeur ou l'intellectuel mal rémunéré, même s'il est une des premières intelligences de son pays. Nous vivons à l'âge du muscle et du journal à sensation.

G. P.

Les remèdes de nos grands'-mères

Etudiant les sorciers et guérisseurs d'autrefois en Bresse, Revermont et Bugey, M. Philibert Neuville a eu l'occasion de réunir les curieuses recettes de médicaments employés jusqu'à nos jours dans certains villages de la contrée. Il en est de vraiment topiques.

Les limaces, en boisson ou applications, étaient bonnes contre les coliques, douleurs, épilepsie, fièvres; les cloportes contre la coqueluche et le croup.

Les escargots vivants ou écrasés s'employaient dans l'ankylose, les battements de coeur, chaud et froid, maux de dents, diabète, enflure, fièvres, furoncles.

Les vers de terre, vivants ou réduits en cendre, s'employaient dans les tumeurs, le croup, les douleurs, les fièvres et contre les vers intestinaux... par sympathie sans doute.

L'araignée d'écurie, mise dans une coquille de noix et appliquée sur le creux de l'estomac, guérissait de la jaunisse.

Une place éminente était réservée aux crapauds. Dans le cancer, appliquer trois gros crapauds sur le mal, l'un après l'autre, ou les faire griller, les réduire en poudre et en mettre une pincée dans les aliments.

Pour le chancre, s'il est ouvert, prendre un crapaud vivant, petit ou gros, selon la dimension de la plaie, et l'appliquer tel quel, sans rien lui enlever, en ayant soin de le prendre avec un linge et le bien bander sur le mal où on devait le laisser vingt-quatre heures. Si le crapaud était mangé (*sic*), le chancre était mort. Il ne l'était sans doute pas souvent...

Après le règne animal, le règne végétal: l'avoine grillée souveraine contre les rhumatismes, de même que les orties; le gui de chêne contre l'épilepsie. Enfin, la suie de cheminée était employée contre la dysentérie, le fer rouillé contre la fièvre, la limaille contre les panaris, le clou contre le mal de dents, mais à condition d'avoir été pris à un fer à cheval... Pourquoi? Mystère et confiance.

U. B.

Abonnements à vie

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.
Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.
Sa Grandeur Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont.
Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, coadjuteur de Québec.
Sa Grandeur Mgr H. Brunault, Nicolet, Québec.
Mgr J. H. Brodeur, P.A. V.G., Prince-Albert.
Mgr Marois, P.A. V.G., Québec.
Mgr T. E. Rouleau, P.A., Québec.
Mgr C. J. B. Bourdel, P. D., Prud'homme, Sask.
Mgr J.-A. Bélanger, P.D., Montréal.
Mgr I.-A. Richard, P.D., Montréal.
Mgr Pierre Decelles, P. D., St-Hyacinthe.
Mgr E.-C. Laflamme, P. D., Québec.
Mgr J.-E. Laberge, P. D., Québec.
Mgr A. Dugas, P. A., St-Jacques de Montcalm.
Mgr LePailleur, P. D., Montréal.
L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt, Ottawa
Hon. Sénateur Béique, Montréal.
L'hon. Sénateur David, Montréal.
Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Pérodeau, Québec.
L'Hon. Arthur Cardin, Ministre de la Marine, Ottawa, Ont.
M. le Maire Duquette, Montréal.
M. le Juge L. A. Prud'homme, St-Boniface, Man.
L'Hon. Juge Cousineau, Saint-Laurent, Qué.
M. C. Tessier, Commandeur de St Grégoire, Québec.
M. L. Terreau, Commandeur de St-Grégoire, Quebec.
M. C.-C. Lockwell, Québec.
M. l'abbé P. Perrier, Montréal. ($100.00)
M. l'abbé J.-H. Davignon, St Hyacinthe, ($100.00)
M. l'abbé H. Desmarais, Prince-Albert.
M. l'abbé G. Carpentier, St-Louis, Sask.
M. H. Coutu, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé Morneau, Shell River, Sask.
R. P. P. Langlois, Técumseh, Ont.
M. Philippe Mondor, Willow Bunch, Sask.
M. l'abbé Fortier, Willow Bunch, Sask.
M. Achille Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire, Sask.
Quatre amis du "Patriote", Lac Pelletier, Sask.
Emmanuel Breton, Montmartre, Sask.
Philippe Perron, Montmartre, Sask.
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal.
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal.
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal.
J. B. Provost, père, Lebret, Sask.
Dr. W. A. Plourde, Lebret, Sask.
M. H. Péalapra, Lebret, Sask.
Un autre bienfaiteur, Lebret, Sask.
M. le Chan. J. B. Houle, Marieville, Qué.
M. l'abbé J. A. Bourassa, église du Sacré Coeur, Montréal.
M. l'abbé J. Honoré Fréchette, Ste-Claire, Qué.
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, Qué.
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, Qué.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec.
M. l'abbé L. P. Lamarche, Joliette, Qué.
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce, Qué.
M. le Chanoine C. Beaulieu, Qué.
M. l'abbé L.-Z. Lambert, Beauceville, Qué.
M. l'abbé B.-E. Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
M. l'abbé A.-S. Deschênes, Miss. Colonisateur, Québec.
M. l'abbé A. Faucher, Québec
M. l'abbé A. Huot, Québec.
M. l'abbé P. E. Pelchat, St-Romuald, Qué.
M. l'abbé L.-E. Côté, Québec.
M. l'abbé D. Garon, St-Victor de Tring, Qué.
M. l'abbé J. G. McCrea, St-Casimir, Qué.
M. l'abbé J.-M. Drapeau, Biggar, Sask.
M. l'abbé P. Grondin, Lévis.
M. l'abbé N. Favreau, Montréal.
M. l'abbé C.-H. Michaud, La Malbaie, Qué
M. l'abbé J. Leclerc, Chute à Blondeau, Qué.
M. l'abbé J. Lavigne, Montréal.
M. l'abbé J.-T. Thibaudeau, Rivière du Loup, Qué.
M. l'abbé J. Chaffers, Beloeil, Qué.
M. l'abbé N. Lévesque, St-Hilaire, Qué.
M. l'abbé P. Desrosiers, Montréal.
M. François Briand, Ponteix, Sask.
M. Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.
M. Alphonse Jullion, St-Hippolyte, Sask.
M. le chanoine François Boulay, Trois-Rivières, Qué.
M. l'abbé Contant, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé J. Cloutier, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé H. Chagnon, Montréal.
M. l'abbé Georges Chartier, Rosemont, Qué.
M. l'abbé N. Dupuis, St-Eusèbe de Montréal.
M. l'abbé G. Turgeon, aumônier, Québec.
M. l'abbé J. A. Thériault, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. Leclair, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé G. V. Fehrenbach, Qu'Appelle, Sask.
M. le Chanoine Myrand, Ottawa, Ont.
M. l'abbé J.-A. Carrière, Hull, Qué.
M. l'abbé M. Roux, Montréal.
M. l'abbé Beaudoin, Montréal.
M. l'abbé H. Bernard, Outremont, Qué.
M. l'abbé C.-O. Lamarche, Montréal.
M. l'abbé J. Verschelden, Montréal.
M. Emile Arès, St-Césaire, Qué.
Chevaliers de Colomb, Marieville, Qué.
M. l'bbé H. Kugener, Radville, Sask.
M. Emile Bourassa, Radville, Sask.
M. l'abbé J. C. Lacasse, Montréal.
M. l'abbé Jos. Picotte, Montréal.
M. Louis Normand, Prud'homme.
M. l'abbé J. O. Rioux, Dollard, Sask.
M. Georges Sicotte, Dollard, Sask.
R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I., Kapuskasing, Ont.
M. l'abbé C. Rondeau Séminaire des Missions Etrangères, Pont-Viau, Montréal.
Jean Bourdages, Verwood.
Un ami du Patriote, Ponteix.
R. E. Gauthier, Ponteix.
Jos. Goulet, Ponteix.
J. D. Gratton, Ponteix.
Donat Augé, Frenchville.
Lucien Tourigny, B.A., Shaunavon.
Paul Bernier, Shaunavon.
Dr. L. A. Aubin, Meyronne, Sask.
Calixte Branger, St-Louis.
Cercle Pie X de l'A. C. J. C., Montréal.
Wilfrid Gareau, Garonne, Sask.
Un ami, Bonne Madone, Sask.
Chevaliers de Colomb de Maisonneuve, Qué.
Donat Chenard, Lac Pelletier, Sask.
Ludger Létourneau, Lac Pelletier, Sask.
J. R. Monette, Lac Pelletier, Sask.
J. A. Cardinal, Lac Pelletier, Sask.
M. l'abbé A. Fortin, Lac Pelletier, Sask.
Napoléon Chevrier, Gravelbourg.
Napoléon Samoisette, Gravelbourg.
A. Randon, Fenn, Alta.
Armand Tétreault, Marieville, Qué.
Noël Béique, N.-D. de Richelieu (Rouville), Qué.
Henry Formby, Marieville, Qué.
François Boulais, Montréal.

Institutions

Le Séminaire de St-Hyacinthe.
L'Archevêché de Québec.
Evêché de Rimouski
Les Clercs de St-Viateur, Montréal.
Le Séminaire de Joliette.
Le Séminaire de Québec.
Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Département de l'Instruction Publique. de la Province de Québec. par l'hon. A. David, Secrétaire Provincial.
Les Ursulines de Québec.
RR. PP. Oblats, St-Sauveur, Québec.
Collège de Notre-Dame, Montréal.
Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal.
Université d'Ottawa, Ottawa.
Le Collège de Lévis.

CETTE SEMAINE
Benjamin Soury-Lavergne, Rochechouart, Haute-Vienne, France.
E. C. Chagnon, Woonsocket, R. I., E. U.

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 20 —

Souvent le Seigneur se contente du désir de travailler pour sa gloire; et mes désirs, vous le savez, ma Mère, ont été bien grands! Vous savez aussi que Jésus m'a présenté plus d'un calice amer par rapport à mes soeurs chéries! Ah! le saint roi David avait raison lorsqu'il chantait: *"Qu'il est bon, qu'il est doux à des frères d'habiter ensemble dans une parfaite union!"* Mais c'est au sein des sacrifices que cette union doit s'accomplir sur la terre. Non, ce n'est pas pour vivre avec mes soeurs que je suis venue dans ce Carmel béni; je pressentais bien, au contraire, que ce devait être un sujet de grandes souffrances lorsqu'on ne veut rien accorder à la nature.

Comment peut-on dire qu'il est plus parfait de s'éloigner des siens? A-t-on jamais reproché à des frères de combattre sur le même champ de bataille, de voler ensemble pour cueillir la palme du martyre? Sans doute on a jugé avec raison qu'ils s'encouragent mutuellement; mais aussi que le martyre de chacun devient celui de tous.

Ainsi en est-il dans la vie religieuse, que les théologiens appellent un martyre. En se donnant à Dieu, le coeur ne perd pas sa tendresse naturelle; cette tendresse, au contraire, grandit en devenant plus pure et plus divine. C'est de cette tendresse que je vous aime, ma Mère, et que j'aime mes soeurs. Oui, je suis heureuse de combattre en famille pour la gloire du Roi des cieux; mais je serais prête aussi à voler sur un autre champ de bataille, si le divin Général m'en exprimait le désir; un commandement ne serait pas nécessaire, mais un simple regard, un signe suffirait.

Depuis mon entrée au Carmel, j'ai toujours pensé que, si Jésus ne m'emportait bien vite au ciel, le sort de la petite colombe de Noé serait le mien: qu'un jour, le Seigneur, ouvrant la fenêtre de l'arche, me dirait de voler bien loin vers des rivages infidèles, portant avec moi la branche d'olivier. Cette pensée m'a fait planer plus haut que tout le créé.

Comprenant que, même au Carmel, il pouvait y avoir des séparations, j'ai voulu par avance habiter dans les cieux; j'ai accepté, non seulement de m'exiler au milieu d'un peuple inconnu, mais, ce qui m'était bien plus amer, j'ai accepté l'exil pour mes soeurs. Deux d'entre elles, en effet, furent demandées par le Carmel de Saïgon, que notre monastère avait fondé. Pendant quelque temps, il fut sérieusement question de les y envoyer. Ah! je n'aurais pas voulu dire une parole pour les retenir, bien que mon coeur fût brisé à la pensée des épreuves qui les attendaient.

Maintenant tout est passé, les supérieurs ont mis des obstacles insurmontables à leur départ; à ce calice, je n'ai fait que tremper mes lèvres, juste le temps d'en goûter l'amertume.

Laissez-moi vous dire, ma Mère, pourquoi, si la sainte Vierge me guérit, je désire répondre à l'appel de nos Mères d'Hanoï. Il paraît que pour vivre dans les Carmels étrangers, il faut une vocation toute spéciale; beaucoup d'âmes s'y croient appelées sans l'être en effet. Vous m'avez dit, ma Mère, que j'avais cette vocation, et que ma santé seule mettait obstacle à son accomplissement.

Ah! s'il me fallait un jour quitter mon berceau religieux, ce ne serait pas sans blessure. Je n'ai pas un coeur insensible; et c'est justement parce qu'il est capable de souffrir beaucoup, que je désire donner à Jésus tous les genres de souffrances qu'il pourrait supporter. Ici, je suis aimée de vous, ma Mère, de toutes mes soeurs, et cette affection m'est bien douce: voilà pourquoi je rêve un monastère où je serais inconnue, où j'aurais à souffrir l'exil du coeur. Non, ce n'est pas dans l'intention de rendre service au Carmel d'Hanoï que je quitterais tout ce qui m'est cher, je connais trop mon incapacité; mon seul but serait d'accomplir la volonté du bon Dieu et de me sacrifier pour lui au gré de ses désirs. Je sens bien que je n'aurais aucune déception; car, lorsqu'on s'attend à une souffrance pure, on est plutôt surpris de la moindre joie; et puis, la souffrance elle-même devient la plus grande des joies, quand on la recherche comme un précieux trésor.

Mais je suis malade maintenant, et je ne guérirai pas. Toutefois je reste dans la paix; depuis longtemps je ne m'appartiens plus, je suis livrée totalement à Jésus... Il est donc libre de faire de moi tout ce qui lui plaira. Il m'a donné l'attrait d'un exil complet, il m'a demandé si je consentais à boire ce calice: aussitôt je l'ai voulu saisir, mais lui, retirant sa main, me montra que l'acceptation seule le contentait.

Mon Dieu, de quelles inquiétudes on se délivre en faisant le voeu d'obéissance! Que les simples religieuses sont heureuses! Leur unique boussole étant la volonté des supérieurs, elles sont toujours assurées d'être dans le droit chemin, n'ayant pas à craindre de se tromper, même s'il leur paraît certain que les supérieurs se trompent. Mais, lorsqu'on cesse de consulter la boussole infaillible, aussitôt l'âme s'égare dans des chemins arides où l'eau de la grâce lui manque bientôt.

Ma Mère, vous êtes la boussole que Jésus m'a donnée pour me conduire sûrement au rivage éternel. Qu'il m'est doux de fixer sur vous mon regard et d'accomplir ensuite la volonté du Seigneur! En permettant que je souffre des tentations contre la foi, le divin Maître a beaucoup augmenté dans mon coeur l'esprit de foi qui me le fait voir vivant en votre âme et me communiquant par vous ses ordres bénis. Je sais bien, ma Mère, que vous me rendez doux et léger le fardeau de l'obéissance; mais il me semble d'après mes sentiments intimes, que je ne changerais pas de conduite et que ma tendresse filiale ne souffrirait aucune diminution, s'il vous plaisait de me traiter sévèrement, parce que je verrais encore la volonté de mon Dieu se manifestant d'une autre façon pour le plus grand bien de mon âme.

Parmi les grâces sans nombre que j'ai reçues cette année, je n'estime pas la moindre celle qui m'a donné de comprendre dans toute son étendue le précepte de la charité. Je n'avais jamais approfondi cette parole de Notre-Seigneur: "Le second commandement est semblable au premier: Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Je m'appliquais surtout à aimer Dieu, et c'est en l'aimant que j'ai découvert le secret de ces autres paroles: "Ce ne sont pas ceux qui disent: Seigneur! Seigneur! qui entreront dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père."

Cette volonté, Jésus me l'a fait connaitre, lorsqu'à la dernière Cène il donna son commandement nouveau, quand il dit à ses apôtres de s'entr'aimer comme il les a aimés lui-même... Et je me suis mise à rechercher comment Jésus avait aimer ses disciples; j'ai vu que ce n'était pas pour leurs qualités naturelles, j'ai constaté qu'ils étaient ignorants et remplis de pensées terrestres. Cependant il les appelle ses amis, ses frères, il désire les voir près de lui dans le royaume de son Père et, pour leur ouvrir ce royaume il veut mourir sur la croix, disant qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

En méditant ces paroles divines, j'ai vu combien mon amour pour mes soeurs était imparfait, j'ai compris que je ne les aimais pas comme Jésus les aime. Ah! je devine maintenant que la vraie charité consiste à supporter tous les défauts du prochain, à ne pas s'étonner de ses faiblesses, à s'édifier de ses moindres vertus: mais surtout, j'ai appris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du coeur, car personne n'allume un flambeau pour le mettre sous le boisseau, mais on le met sur le chandelier afin qu'il éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Il me semble, ma Mère, que ce flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir, non seulement ceux qui me sont les plus chers, mais *tous* ceux *qui sont* dans la maison.

Lorsque, le Seigneur, dans l'ancienne loi, ordonnait à son peuple d'aimer son prochain comme soi-même, il n'était pas encore descendu sur la terre; et, sachant bien à quel degré l'on aime sa propre personne, il ne pouvait demander davantage. Mais lorsque Jésus fait à ses apôtres un commandement nouveau, son commandement à lui, il n'exige plus seulement d'aimer son prochain comme soi-même, mais comme il l'aime lui-même, comme il l'aimera jusqu'à la consommation des siècles.

O mon Jésus! je sais que vous ne commandez rien d'impossible: vous connaissez mieux que moi ma faiblesse et mon imperfection, vous savez bien que jamais je n'arriverai à aimer mes soeurs comme vous les aimez, si vous-même, ô mon divin Sauveur, ne les aimez encore en moi. C'est parce que vous voulez m'acorder cette grâce que vous avez fait un commandement nouveau. Oh! que je l'aime! puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'aimer en moi tous ceux que vous me commandez d'aimer.

Oui, je le sens, lorsque je suis charitable c'est Jésus seul qui agit en moi; plus je suis unie à lui, plus aussi j'aime toutes mes soeurs. Si je veux augmenter dans mon coeur cet amour et que le démon essaie de me mettre sous les yeux les défauts de telle ou telle soeur, je m'empresse de rechercher ses vertus, ses bons désirs; je me dis que, si je l'ai vue tomber une fois, elle peut bien avoir remporté un grand nombre de victoires qu'elle cache par humilité; et que, même ce qui me parait une faute peut très bien être, à cause de l'intention, un acte de vertu. J'ai d'autant moins de peine à me le persuader que j'en fis l'expérience par moi-même.

Un jour, pendant la récréation, la portière vint demander une soeur pour une besogne qu'elle désigna. J'avais un désir d'enfant de m'employer à ce travail, et justement le choix tomba sur moi. Aussitôt je commence à plier notre ouvrage mais assez doucement pour que ma voisine ait plié le sien avant moi, car je savais la réjouir en lui laissant prendre ma place. La soeur qui demandait de l'aide, me voyant si peu pressée, dit en riant: "Ah! je pensais bien que vous ne mettriez pas cette perle à votre couronne, vous alliez trop lentement!" Et toute la communauté crut que j'avais agi par nature.

Je ne saurais dire combien ce petit événement me fut profitable et me rendit indulgente. Il m'empêche encore d'avoir de la vanité quand je suis jugée favorablement, car je me dis: Puisque mes petits actes de vertus peuvent être pris pour des imperfections, on peut tout aussi bien se tromper en appelant vertu ce qui n'est qu'imperfection; et je répète alors avec saint Paul: "Je me mets fort peu en peine d'être jugée par aucun tribunal humain. Je ne me juge pas moi-même. Celui qui me juge, c'est le Seigneur."

Oui, c'est le Seigneur, c'est Jésus qui me juge! Et pour rendre son jugement favorable, ou plutôt pour ne pas être jugée du tout, puisqu'il a dit ne jugez pas et vous ne serez pas jugés", je veux toujours avoir des pensées charitables.

Je reviens au saint Evangile où le Seigneur m'explique bien clairement en quoi consiste son commandement nouveau.

Je lis en saint Mathieu: "Vous avez appris qu'il a été dit: Vous aimerez votre ami, et vous hairez votre ennemi. Pour moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent."

Sans doute, au Carmel, on ne rencontre pas d'ennemis, mais enfin, il y a des sympathies; on se sent attiré vers telle soeur, au lieu que telle autre vous ferait faire un long détour pour éviter sa rencontre. Eh bien, Jésus me dit que cette soeur, il faut l'aimer, qu'il faut prier pour elle, quand même sa conduite me porterait à croire qu'elle ne m'aime pas: "Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment." Et ce n'est pas assez d'aimer, il faut le prouver. On est naturellement heureux de faire plaisir à un ami; mais cela n'est point de la charité, car les pécheurs le font aussi.

Voici ce que Jésus m'enseigne encore: "Donnez à quiconque vous demande; et si l'on prend ce qui vous appartient, ne le redemandez pas." Donner à toutes celles qui demandent, c'est moins doux que d'offrir soi-même par le mouvement de son coeur; encore, lorsqu'on vous demande avec affabilité, cela ne coûte pas de donner; mais si par malheur on use de paroles peu délicates, aussitôt l'âme se révolte quand elle n'est pas affermie dans la charité parfaite; elle trouve alors mille raisons pour refuser ce qui lui est ainsi demandé, et ce n'est qu'après avoir convaincu la solliciteuse de son indélicatesse qu'elle lui donne par grâce ce qu'elle réclame, ou qu'elle lui rend un léger service, qui lui prend vingt fois moins de temps qu'il n'en a fallu, pour faire valoir des obstacles et des droits imaginaires.

S'il est difficile de donner à quiconque demande, il l'est encore bien plus de laisser prendre ce qui appartient sans le redemander.

à suivre

Prince-Albert

—De passage à Prince-Albert cette semaine M. l'abbé Joyal de Debden, et M. l'abbé Lebel, missionnaire-colonisateur. Nous avons aussi eu le plaisir de saluer le R. P. Doyon, O.M.I., missionnaire au lac Cumberland, ainsi que le Frère Dumaine, en route du lac Vert à LePas, où l'obéissance lui assignera un autre poste de dévouement.

—M. Paul St-Arnaud, gérant de la Banque Canadienne Nationale, annonce que Prince-Albert aura le bureau chef permanent des inspecteurs pour les trois provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta. M. P. de L. Taché qui depuis une quinzaine d'années fait les inspections des succursales de la banque dans l'Ouest, aura charge de ce nouveau bureau avec comme assistant M. Poirier.

—Nos félicitations à M. Elphège St-Arnaud, comptable de la Banque Canadienne Nationale, qui a épousé hier à Prud'homme Mlle L. Lafrenière. L'heureux couple s'est embarqué le même jour pour un voyage de quelques semaines à Banff. M. et Mme St-Arnaud seront de retour à Prince-Albert vers la mi-juillet.

—Un délicieux petit souper, sous les grands arbres par un soir idéal, voilà ce qui était réservé aux membres du Club de tennis du *Patriote* et à quelques invités privilégiés, dimanche dernier.

Madame Paul St-Arnaud et Mme Brodeur se sont montrées des hôtesses charmantes, dont la franche hospitalité et la délicate attention ont été fort appréciées.

—A leur résidence, lundi soir, les gardes-malades de l'hôpital Ste-Famille ont donné une soirée musicale fort goûtée en l'honneur de la Rév. Mère Alphonse et de Soeur Marie Irène, de l'Ordre des Soeurs de la Charité, de St-Jean, N.-B. qui sont actuellement à Prince-Albert. Une adresse de bienvenue a été lue aux distinguées religieuses par Mlle Tremblay, et une belle gerbe de fleurs leur a été présentée par Mlle Cyr.

—Il nous plait d'apprendre que le Lieut. Col. F. J. O'Leary, qui quelques mois à peine nous quittait pour la Floride, vient d'être élu vice-président de la Chambre de Commerce à Coral Gables, Miami. Parmi les autres membres de cette chambre, nous relevons le nom de M. A. Renuart. Evidemment nos hommes d'affaires sont vite appréciés là-bas.

—Mlle J. Roy de l'école séparée part pour Delmas. Au revoir et bonnes vacances.

—Les enfants de Marie, avec Mlles Boyd et Krause comme hôtes d'honneur, sont allées, la semaine dernière, en pique-nique de l'autre côté de la rivière, où le paysage est si joli maintenant. Elles se sont amusées on ne peut mieux. Avant de se séparer elles ont tenu à donner un dernier témoignage destiné à Mlle Boyd, partant pour l'Europe, et lui présentèrent un joli service de manicure. A Mlle Krause qui, elle aussi, a définitivement quitté Prince-Albert, elles ont offert un magnifique crucifix.

—A une assemblée de la "Northern Saskatchewan Fish and Game Protective Association", tenue lundi soir, le Dr Trippe a insisté sur le prélèvement immédiat de fonds nécessaires pour mener à bonne fin les projets de l'Association: Conserver et protéger le poisson et le gibier, nos deux grandes ressources, et faire beaucoup de réclame en faveur du nord, comme location extraordinairement favorable aux touristes et aux amateurs de sports.

—La semaine dernière était de passage en ville M. F. W. Walley, pharmacien de St-Thomas, Ont. Les vieux se souviennent encore de la petite pharmacie, sur la rue de la rivière, la première à Prince-Albert et tenue par M. Walley, il y a de cela 20 ans. "Les choses ont certainement changé", a dit M. Walley.

—Le lieut.-col. O'Leary M. C. sera remplacé comme officier commandant du 53e régiment, par le major Rosser de Shellbrook, promu au grade de lieut.-col. Telle est la nouvelle annoncée ces jours derniers par le Général Dan Ormand, C.M.G.D.S.O. commandant du district militaire No. 12.

—Concernant la double tragédie de meurtre et de suicide de Blaine Lake le jury est venu à la conclusion que cette catastrophe est dûe à l'abus du "home-brew".

—"25 dollars et les frais, ou trente jours" dit le magistrat Murray à ce pauvre John Komeniarz, qui se livrait au plaisir de faire de la vitesse sur l'avenue Centrale. Il a modestement choisi les trente jours.

—M. Peter Dyct, de Rosthern est mort samedi dernier de la maladie du sommeil. Il laisse une femme et neuf enfants.

—La Chambre de commerce a décidé qu'un représentant de Prince-Albert accompagnera les excursionnistes qui, cet été, visiteront le chemin de fer de la Baie d'Hudson et se rendront à Port Nelson. La somme de $250. sera fournie au délégué pour couvrir ses frais de voyage. On s'attend ainsi d'avoir des informations sûres sur la condition actuelle de la route et du futur terminus.

—Le Comte Haig, commandant en chef des armées anglaises en France lors de la grande guerre sera à Saskatoon pendant quelques heures le 20 juillet prochain. La visite de l'illustre soldat anglais coïncidant avec l'ouverture de l'exposition, tous les soldats qui désirent revoir leur ancien Commandant bénéficieront du taux réduit des chemins de fer.

L'hon. C. Stewart ministre de l'intérieur fera l'ouverture officielle de l'exposition pendant que l'on priera le maréchal Haig de passer en revue les Vétérans de la Rébellion du Nord-Ouest et de leur adresser la parole. Le maréchal et la Comtesse Haig sont arrivés à Québec le 27 juin et partiront d'Ottawa le 2 juillet pour leur tournée dans l'Ouest.

Son Honneur le juge Prud'homme fêté par l'Union Nationale Métisse

St-Boniface.— Son Honneur le juge L.-A. Prud'homme, père du sympathique évêque de Prince-Albert, a été l'objet d'une très belle manifestation à l'hôtel Marlborough, de la part de ses amis les Métis et les Canadiens-français du Manitoba. De nombreux compatriotes parmi lesquels figurait l'élite de Winnipeg, de St-Boniface et des environs, s'étaient empressés de répondre à l'appel de l'Union Nationale Métisse qui les avait conviés à venir fêter le docte magistrat e l'historien consciencieux à l'occasion de sa retraite comme juge.

Le menu du banquet, qui offrai comme plat de résistance le traditionnel bison, était particulièremen soigné et les convives lui firen honneur. Son Honneur le jug Prendergast, porta la santé de "notre hôte." Il félicita l'Union Nationale Métisse de son initiative e dit qu'aujourd hui on avait voulu fêter dans le juge Prud'homme no pas le magistrat, mais l'écrivain l'historien, l'ami des Métis. Après avoir fait l'éloge de ses travaux historiques, il ajouta que la retraite du savant juge ne lui donne droit au repos que judiciairement parlant. Il espère bien le voir continuer ses nobles travaux historiques qui lui ont mérité la reconnaissance de ses compatriotes et en particulier de ses amis les Métis. En consacrant leurs titres de noblesse, le juge Prud'homme a bien servi en même temps la race française dans l'Ouest.

M. le juge Prud'homme dans sa réponse fit un résumé de l'histoire judiciaire du Manitoba. Le premier procès remonte à l'année 1693. Il eut lieu à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de York Factory, qui était alors le Fort Sainte-Anne, les Français s'en étant emparés le jour de la fête de la grande Thaumaturge. La Vérendrye fut un de ceux qui contribuèrent le plus à répandre la justice au pays. Les Français donnèrent aux sauvages l'exemple de la vraie civilisation chrétienne.

C'est une erreur de croire qu'avant 1870 il n'y avait pas de tribunaux réguliers au Manitoba. Chaque fort avait ce droit de rendre la justice. Les juges recevaient une indemnité de 25 sous par jour.

L'orateur parle en passant du gouvernement provisoire et de sa légitimité; il rappelle la reconnaissance due aux Métis qui ont fait reconnaitre nos libertés religieuses et nationales. L'orateur conclut en disant qu'on a entassé des monceaux de faussetés et de préjugés pour essayer de noircir la nation métisse et de détruire la vérité qui finira par triompher quand même.

M. Camille Teillet, secrétaire d l'Union Nationale Métisse, Mgr Jubinville, MM. R. Goulet, J. Dubuc H. Chevrier, Samuel A. Nault et J Bernier prirent aussi la parole.

—:*:—

La ligne St-Paul—North Battleford

Onion Lake, Sask.— Une assemblée de 90 délégués vient d'avoir lieu ici pour constituer une association, dite du chemin de fer St-Paul North Battleford. Cette association a pour but de pousser au parachèvement de la centaine de mille de voie ferrée qui doit réunir St-Paul des Métis en Alberta, à North Battleford, Sask.

Un télégramme a été envoyé à Ottawa demandant la construction immédiat de cette ligne.

—:*:—

La grève de Drumheller

Drumheller.—La police a tiré sur un groupe de grévistes qui s'approchaient du magasin de poudre. La police leur cria d'arrêter, et ceux-ci n'ayant pas tenu compte de l'avertissement elle fit feu blessant grièvement Lambert Beners, âgé de 21 ans. Il a été transporté à l'hôpital pendant que six de ses compagnons ont été jetés en prison.

Les mineurs sont très mécontents et les grévistes se tiennent en groupes menaçants: les policiers occupent les hauteurs dominant la min A B C.

—:*:—

Nouveau gouverneur de la Cie de la Baie d'Hudson

Winnipeg.— A l'assemblée annuelle de la Cie de la Baie d'Hudson tenue à Londres ces jours derniers, Charles Vincent Sayles a été nommé gouverneur de la Cie en remplacement de Sir Robert Kindersley, démissionnaire.

Le rapport annuel montre un chiffre d'affaires considérable: les actionnaires ont reçu 20 pour cent de dividende. L'état sensiblement meilleur des conditions dans l'Ouest va permettre à la compagnie d'adopter le programme d'avant-guerre pour ses magasins.

—:*:—

Le comté de Qu'Appelle-sud reste aux libéraux

Qu'Appelle.— Le candidat conservateur dans Qu'Appelle-sud, D H. McDonald, avait demandé une nouvelle addition des voix: elle vient d'être faite sous la surveillance du juge de district Hannon M. Anton Huck, libéral, reste élu avec une majorité de 41 voix.

—:*:—

M. l'abbé C. Roy obtient la médaille d'or de l'Académie française

Paris.— L'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, de Québec, vient de recevoir de l'Académie française la médaille d'or accordée à la langue française. Raymond Poincaré, ex-premier ministre, et le Maréchal Foch, assistaient à cette séance de l'Académie.

5,000 dollars pour le collège de Sudbury

Sudbury.— La distribution des prix a eu lieu au collège du Sacré-Coeur, sous la présidence de M. l'abbé S. Côté, curé de Chelmsford.

Au cours d'une allocution que prononça M. l'abbé Côté, pour répondre au discours d'adieu des finissants, il parla de la construction prochaine d'une aile nouvelle, et dans un geste magnifique de générosité, il présenta au R. P. Recteur un chèque de cinq mille dollars s'inscrivant ainsi en tête de la liste des souscripteurs.

Tous ceux qui s'intéressent à nos oeuvres de survivance seront heureux de louer le geste d'un brave curé franco-canadien.

—:*:—

Les directeurs de la Home Bank sont exonérés

Toronto.— La cour d'appel a cassé le jugement porté contre les directeurs de la Home Bank: cette décision a été rendue par les juges Hodgins Sir Wm. Mulock et Smith. Ils ont déclaré que R. P. Gough, vice président de la banque, C. A Barnard, S. Casey Wood, J. E. M. Stewart et C. F. Smith, directeurs, avaient été trompés par de faux rapports sans qu'il n'y eut aucune négligence de leur part.

On n'avait pas résussi à prouver leur culpabilité.

L'hon. W. F. Nickle, procureur-général de l'Ontario, s'est montré très surpris du jugement rendu par la cour d'appel, et a dit que la province devait reviser le dossier avant d'en appeler à une cour supérieure.

Les directeurs devront toutefois subir un autre procès pour répondre aux accusations d'avoir conspiré la faillite de la banque; accusations que la couronne a portées contre eux.

—:*:—

Grosses victoires pour MM. Painlevé et Caillaux

Paris.— Les députés de la chambre française ont appuyé la politique de Painlevé, premier ministre, par un vote de 510 contre 30. Le premier ministre a réussi encore une fois à rallier les partis politiques en sa faveur. Le vote donne à Painlevé carte blanche dans ses opérations militaires du Maroc jusqu'à ce que la France puisse conclure une paix honorable. Les socialistes ont été avec le gouvernement encore cette fois, plusieurs se contentant d'exprimer ce souhait que le gouvernement cherche à conclure la paix aussitôt que faire se pourra.

Les députés ont aussi endossé les mesures financières de Caillaux, e permis, par un vote de328 à 119, l'émission de 6 milliards de francs par la Banque de France pour stabiliser le change.

Sur le front marocain, une vigoureuse attaque de trois jours par les troupes d'Abd-El-Krim à Taza a été repoussée avec succès par les troupes françaises aidées des tribus fidèles. Les Riffains ont subi de lourdes pertes.

—:*:—

Nouvelles compagnies d'huile

Ottawa.— Les nouvelles compagnies qui ont obtenu des chartes du gouvernement la semaine dernière comprennent la nouvelle Black Diamond Oil, Calgary $500,000, et la Callas Oil, Calgary, $2,000,000.

—:*:—

Supérieur de Ste-Anne de la Pocatière

Québec.— Nous apprenons du collège Ste-Anne de la Pocatière, que M. l'abbé Wilfrid Lebon a été nommé supérieur du collège. Il remplace M. Dumais, décédé. Mgr Boulet, demeure procureur et M. l'abbé A. Fortin devient directeur du Grand Séminaire.

Au collège de Lévis, Monsieur l'abbé Gosselin est remplacé pa M. l'abbé R. Tardif, comme directeur des élèves.

—:*:—

Le Canada protègera ses sujets

Ottawa. — A une question posée en Chambre par le député travailliste Woodsworth, M. King a répondu que le gouvernement était à prendre des mesures pour la protection des sujets canadiens actuellement en Chine.

Londres. — Une grande campagne de boycottage des marchandises étrangères s'étend rapidement dans tout le pays. Les marchandises anglaises, japonaises et américaines sont déjà inscrites sur la liste.

—:*:—

Défense d'aller au pôle sans radio

Wahington.— Le département de la marine a donné l'ordre de ramener le contingent de marins qui doit accompagner l'expédition MacMillan au pôle nord, si le bâteau Peary ne porte pas un poste de radio puissant tel qu'approuvé par le département.

Le Peary s'est mis à l'ancre dans le port de Sydney, et on lui a envoyé de Wissasset, Me, un instrument à longues ondes qui a été installé tout de suite.

—:*:—

Le chomage augmente en Angleterre

Londres. — La crise du chomage devient une question très sérieuse en Angleterre. Les travaillistes blâment le gouvernement. Les patrons attribuent tout le trouble aux salaires excessifs et aux heures trop restreintes de travail. Ils veulent demander le rejet de l'entente actuelle avec les mineurs à la fin de juillet et le retour à la journée de huit heures. Les mineurs et les cheminots sont mécontents. Les sans-travail se chiffrent actuellement à 1,247,300: ils ont augmenté de 60,778 en une seule semaine de juin.

EDMONTON, Alta.

La fête nationale a eu plein succès. Le Bon Dieu nous a favorisés d'un temps idéal. La population canadienne-française d'Edmonton était toute réunie pour recevoir les canadiens-français des paroisses environnantes, venus en grande foule. Bon nombre de nos amis de langue anglaise étaient aussi au milieu de nous pour montrer leurs sentiments fraternels à notre égard.

Le terrain environnant l'Eglise de l'Immaculée Conception où avait lieu la fête cette année était magnifiquement décoré.

La grand'messe a été chantée par le R. P. Hétu, O.M.I., fondateur et premier curé de l'Immaculée Conception, accompagné des Rév. PP. Gamache, O.M.I. et Gauthier, O.M. I., comme diacre et sous-diacre. Le sermon a été donné par le R. P. Dugré, S.J. du collège des Jésuites, d'Edmonton.

L'éloquent orateur parla du travail colossal accompli par les pionniers de l'Alberta; des gloires de la race française tant en Europe qu'en Amérique, et du devoir pressant de garder chez nous la langue et les traditions de nos pères.

Le banquet servi dans la salle paroissiale par les Dames de Sainte Anne réunit plus de mille convives.

Pendant l'après-midi la Fanfare de Beaumont sous la direction du R. P. Gaborit, a eu un beau succès de popularité. Dans la soirée, à la salle des Ruthènes, on interpréta avec art la comédie "Le Docteur Oscar"; et les enfants Martin se firent applaudir dans un chant composé pour l'occasion par Mme Phaneuf Boulanger.

M. le curé Bernier parla des Soeurs de l'Assomption qu'il venait d'obtenir pour l'enseignement du français, et lança une souscription de $25,000 pour leur venir en aide

—:*:—

Lancement de l'"Ile d'Orléans"

Québec.— Le nouveau bateau de la compagnie de l'Ile d'Orléans l'"Ile d'Orléans", a été lancé aux chantiers maritime Davie, à Lauzon.

L'"Ile d'Orléans" a été d'abord béni solennellement par Mgr Bouleau, puis avant de le laisser glisser vers le fleuve, Mme H.-E. Laviguer, épouse du député fédéral du comté de Québec, brisa sur sa proue, la traditionnelle bouteille de champagne et lui donna le nom d'"Ile d'Orléans".

L'"Ile d'Orléans" est un navire très moderne de 150 pieds de long et de 55 pieds de large, qui fera le service entre Ste-Pétronille et l'Ile d'Orléans, l'hiver comme l'été.

—:*:—

Chinois expulsés de France

Paris.— Le gouvernement français a expulsé de France sept Chinois qui ont participé au raid de la légation chinoise à Paris dimanche dernier. Plusieurs autres mandats d'arrêt ont été lancés et un bon nombre de Chinois disparaissent avant qu'on le leur dise.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. — Mme May Cruse a été tuée instantanément et Mme Gretta Haynes, femme du ministre anglican de Elstow, blessée sérieusement, à une traverse à niveau sur la ligne du C.P.R., quand un train démolit l'arrière de leur auto.

WINNIPEG. — Soixante et dix membres de l'Association des auteurs canadiens ont pris part à leur 4ème convention annuelle tenue ici. Le premier ministre Bracken leur souhaita la bienvenue.

WINNIPEG. — Une action en libelle contre la "Canadian Ukrainian Publishing", de Winnipeg, a rapporté la somme de $7,000 au plaignant, le Rév. Siméon Sawchuk, chef de l'Eglise orthodoxe grecque au Canada. Un article publié par cette cie de presse aurait dit que les prêtres orthodoxes manquaient d'éducation, qu'ils étaient des charlatans et des parasites.

OTTAWA. — Le comité spécial de la Chambre des Communes qui a conduit une enquête au sujet du projet de subventionner annuellement le service maritime que feu sir William Petersen se proposait d'établir entre le Canada et l'Europe, a coûté au pays à date $13,154, à part les honoraires des avocats des parties intéressées.

HALIFAX. — Le 21 juin était le 176ème anniversaire de la fondation de la ville d'Halifax. Cet événement a été célébré par un congé civique. A midi on tira le canon de la citadelle.

HALIFAX. — On instruit actuellement la cause du mineur Wm. Davis, tué au cours dune bagarre entre grévistes et policiers de la British Empire Steel Corporation. Il a été frappé à mort par une balle tirée par l'un des hommes de police.

SACRAMENTO. — Quatre jeunes filles se sont noyées dans la rivière American: deux d'entre elles essayaient de sauver deux de leurs compagnes entraînées par le courant.

EDIMBOURG, Ecosse. — L'Université d'Edimbourg a conféré aujourd'hui le grade de docteur en droit au Dr Charles H. Mayo, de Rochester, Minnesota, en visite ici, accompagné de chirurgiens et médecins canadiens et américains.

MONTREAL. — Mtre Léandre Bélanger, doyen des notaires de la province, est décédé à l'âge de 77 ans, à sa résidence.

QUEBEC.—Le Lieutenant Achille Pettigrew, R.C., N. V. R., avocat, vient d'être nommé par le service naval fédéral Officier-Commandant de la réserve des volotaires de la Marine Royale Canadienne.

ROME. — Le Pape vient de recevoir le pèlerinage officiel des Conférences de Saint Vincent de Paul, qui lui a été présenté par le cardinal Vanutelli, protecteur de la Société. Le Pape a prononcé un discours en français.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.42; No. 2, $1.38; No. 3. $1.33; No. 4, $1.19.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.63 3-4; No. 2, 1.60 1-2; No. 3, 1.55 1-4 No. 4, 1.45 1-4; No. 5, 1.24; No. 6. 1.07; fourrage 87; voie, 1.63 3-4.

Durum. — No. 1, 1.40 3-4; No 2, 1.39 3-4; No. 3, 1.32 3-4.

Avoine. — No. 2 C. W., 63 5-8; No. 3 C. W. 57 1-8; extra 1 fourrage, 55 5-8; No. 1 fourrage, 51 1-4; No. 2, 48 1-8; rejetée, 43 5-8; voie, 56 5-8.

Orge. — No. 3 C.W., 88 7-8; No. 4, 86; rejetée, 81 1-4; fourrage, 80 1-4; voie, 89 1-2.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.31 3-8; No. 2 C.W. 2.27 3-8; No. 3 C.W. 2.17 1-8; rejeté, 1.97 1-8; voie, 2.32 1-8.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.03 1-4; No. 3 C.W., 96; rejeté, 2, C.W., 95; rejeté, 94; voie, 1.04; tuff 1, 10 en-dessous de juillet; 2, 13 en-dessous; 3, 20 au-dessous; No. 4, 29 1-2 en-dessous.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Quelques génisses de choix à 6 1-2. Porcs gras $11.50 à $11.75

Marché aux animaux de Winnipeg

Bonne demande pour animaux de boucherie porcs gras $12. et $12.25 — Les meilleurs agneaux du printemps, $14. à $15; les bons d'un an $10. à 11.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.
2me prix: $2,000,00 en argent.
3me prix: $1,000,00 en argent.
4me prix: $500,00 en argent.
5me prix: $100,00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.90; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.